

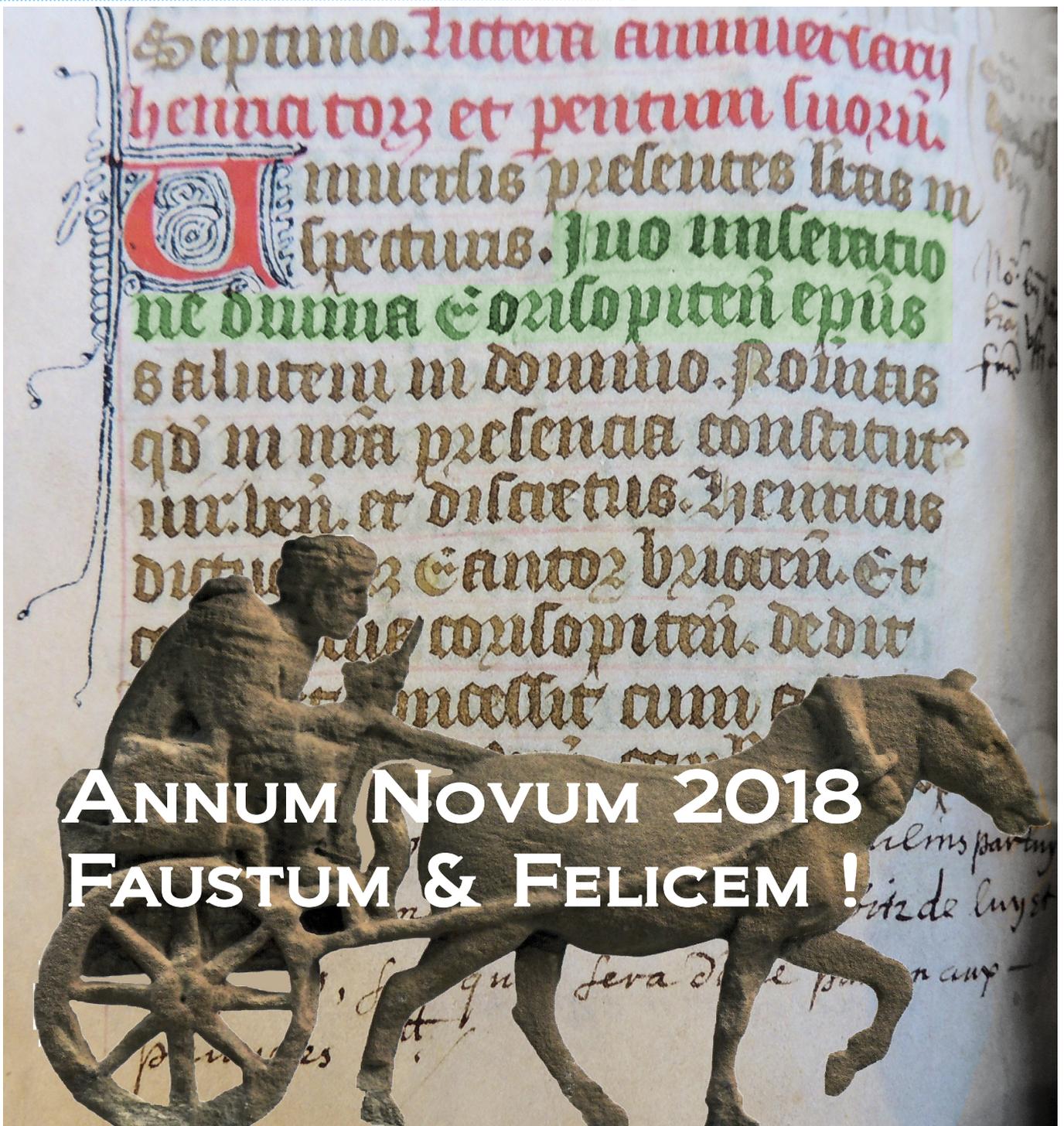
# Kannadig an Erge-Vras

[ Chroniques de GrandTerrier.bzh ]

Histoire et mémoires d'une commune de Basse-Bretagne, Ergué-  
Gabéric, en pays glazik ~ Memorioù ar re gozh hag istor ar barrez  
an Erge-vras, e bro c'hlazik, e Breizh-izel



Niver - Numéro 40 / A viz Genver - Janvier 2018



**ANNUM NOVUM 2018  
FAUSTUM & FELICEM !**

Les vœux en latin d'Yves Cabellic « *Ivo miseracione divina corisopitensis episcopus* »

# Nouvelle année joyeuse et heureuse en latin

« *Annum novum faustum & felicem !* » est la formule consacrée de ce début d'année 2018. Et ça tombe bien car le premier article du bulletin porte sur un cartulaire rédigé en latin nous éclairant sur les fondateurs d'Ergué-Gabéric, alias Gabellic.

Ensuite, si nous remontons aux premiers siècles de notre ère, nous avons la fameuse voie romaine de Carhaix fréquentée par des attelages gallo-romains qui faisaient une pause à l'une des quatre pierres milliaires gabérisiennes.

Toujours en latin cette notice qui authentifie un don de cire pour Kerdévot en 1439. Par contre à partir de 1448 les actes de Kerfors sont en français mais n'en restent pas moins difficiles à déchiffrer.

Les articles suivants évoquent des traces et reflets d'or au Stangala dès 1506, des terres confisquées aux hérétiques en 1592, un testament généreux pour une domestique en 1845, une escroquerie franc-maçonne au 18<sup>e</sup> siècle.

Et pour continuer ce sommaire à la Prévert, on signalera la très belle statue de granite de Sant Alar inaugurée début octobre, le livre des aventures d'Auguste Chuto qui se bat contre les Diables Rouges de la République, et aussi les cartes communales de 1860, 1920 et 1950.

Et enfin, véritables cerises sur le gâteau, les bulles de cette bande dessinée mettant en scène l'enfance du paysan bas-breton Jean-Marie Déguignet.

Et les annales promises pour 2018, me direz-vous ? Pas de panique, elles arrivent ! Leur contenu est arrêté, la rédaction des articles est bien avancée, et on a trouvé l'œuvre d'art de la page de couverture dans la hôte du père Noël. On va bientôt lancer les revues croisées et contacter un éditeur.

Et pour finir, encore une formule magique : « *Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin* », un slogan de municipalité qu'on prendrait bien à notre compte.

**TOUS ENSEMBLE ... derrière le GrandTerrier ... Ar henta gwell, Jean**

## Table des matières

L'évêque Yvo Cabellic dit " <i>bone vite</i> " dans le cartulaire de Quimper, « <i>Eskob ar vuhez vad</i> »	1
Les pierres milliaires gabérisiennes de la voie gallo-romaine de Carhaix, « <i>Gall ha Roman</i> »	5
Facsimile et enquête médiévale sur un don de cire à Kerdévot en 1439, « <i>Kouar ar voujidenn</i> »	8
Une collection d'actes du 15 <sup>e</sup> siècle très difficiles à lire et déchiffrer, « <i>Disifrañ ar paperioù</i> »	11
Des paillettes d'or au Stangala et la mine de Kemper-Corentin en 1506, « <i>An aour melen</i> »	14
La Sainte Union, les Rohan et leur domaine hérétique de Keristin, « <i>Brezel ar kreañsoù</i> »	17
Le testament olographe de Salomon Bréhier pour sa domestique, « <i>Testamant dornskrivet</i> »	19
Une affaire maçonnique arbitrée par le roi Louis XVI en personne, « <i>Reuz ar franasoned</i> »	21
La belle statue monumentale à Carnoët et la légende dorée de saint Alar, « <i>Sant mein meur</i> »	25
Auguste Chuto, un Blanc contre les Diables Rouges de la République, « <i>Enep ar Diaouled ruz</i> »	28
Etat-major et cartographie communale historique des 19 <sup>e</sup> et 20 <sup>e</sup> siècles, « <i>Sevel kartenoù</i> »	30
Paysan bas-breton et petit mendiant glazik en bande dessinée, « <i>Bandenn treset ar c'hlasker</i> »	32

# Yvo Cabellic "bone vite" dans le Cartulaire de Quimper

Eskob ar vuhez vad

**U**n évêque de Cornouaille et un patronyme qui aurait donné par déformation la deuxième partie du nom de la paroisse Ergué-Gabéric. On ne sait pas vraiment si son surnom indique sa "bonté", ou qu'il prenait "la vie du bon côté", ou était "de bonne famille".

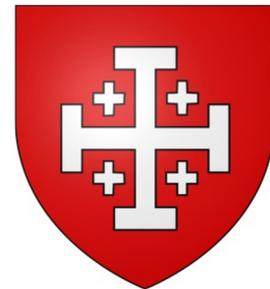
Grâce aux actes en latin inscrits dans le cartulaire <sup>1</sup> de Quimper, on est à même de constituer quelques éléments de biographie d'Yves Cabellic, évêque de Quimper entre 1267 et 1279. Et les comptes du duché sont aussi utiles pour la parenté de Lezergué/*Lusuzguen*.

## Blason noble de l'évêque

Yves Cabellic fut évêque de Quimper entre 1267 et 1279. On ne connaît pas ses parents, mais seulement une sœur Blanche qui, en se mariant, aura deux fils

<sup>1</sup> Cartulaire, s.m. : registre qui contient les titres de propriété ou les privilèges temporels d'une église ou d'un monastère. Cartulaire d'une abbaye, d'un cloître, d'un prieuré; cartulaires médiévaux. Source : Trésor Langue Française. Les cartulaires anciens bretons sont essentiellement ceux de Landévennec (9 au 11e siècle), de l'abbaye de Redon (de la fin du 8e au milieu du 12e siècle.), de Sainte-Croix de Quimperlé (11e siècle), de l'Église de Quimper (13e et 14e siècles).

au patronyme de Conq, l'un Olivier archidiacre du Poher, l'autre Yves chanoine. Les Cabellic avait pour blason « *de gueules à la croix potencée d'argent, cantonnée de quatre croisettes de même* », tout comme la famille noble Lezergué, du manoir éponyme en Ergué-Gabéric.



Au 13e siècle, on note, en plus d'Yves Cabellic, un Raoul de Lezergué ou *Lusuzguen* (cf ci-après, chapitre sur les comptes du duché), chevalier, qui cède une partie de ses terres à l'évêque successeur d'Yves Cabellic, et dont les terres sont taxées dans un acte des comptes du duché en 1267. Et plus tard, en 1312 et 1334, un Guillaume de Lezergué ou d'Ergué est mentionné pour des terres à Beuzec Cap Sizun et à Quimperlé.

Par ailleurs on évoque l'existence d'un croisé Gossuin, déclaré avant 1309 dans les registres de l'Ordre du Saint Sépulcre, dont le patronyme Cabiliau serait proche de Cabellic. Ce qui pourrait expliquer l'adoption de la croix potencée comme blason. Car il est indéniable que les armes des Cabellic de Lezergué font référence directe à la royauté latine de Jérusalem ainsi qu'à l'Ordre du Saint Sépulcre.

DECEMBRE  
2017

Articles :

« 1267-1279 - Actes du cartulaire de l'église de Quimper relatifs à l'évêque Yvo Cabellic »

« LE MEN René-François - Monographie de la cathédrale de Quimper »

« JONES Michael & CHARON Philippe - Comptes du duché de Bretagne »

Espaces  
Archives et  
Biblio

Billet du  
02.12.2017

1e génération :

x ?

↳ Yves Cabellic, "Yvo bono vite", év. Quimper 1267-1279

↳ Blanche Cabellic x ? de Conq

↳ Olivier de Conq, archidiacre du Poher (+1323)

↳ Yves de Conq, chanoine.

x ?

↳ Le chevalier Raoul de Lezergué/Lusulguen (1267, 1283)

2e génération :

- Le croisé Gossuin Cabiliau, avant 1309

3e génération :

- Guillaume d'Ergué ou de Lezergué (1312, 1334)

Sur le tableau ci-dessus, on distingue trois générations de Cabellic / Lézergué, sans pour autant connaître les relations généalogiques et familiales entre les différents branches.

### Cartulaire et monographie

La vie d'Yves Cabellic est connue grâce au travail de transcription des 3 cartulaires de l'église de Quimper par deux passionnés : le chanoine Peyron<sup>2</sup> et l'archiviste Le Men<sup>3</sup>, publiés respectivement dans les bulletins 1901-1909 de la Commission Diocésaine d'Architecture et d'Archéologie, et une monographie de la cathédrale de Quimper éditée en 1877 par les librairie Jacob et Lemercier.

La notice n° 2 ou folio 59 du cartulaire n° 56 de Quimper établit la liste des évêques jusqu'aux années 1416 : Yves Cabellic y figure en 25e position et est qualifié de « *Yvo bone vite* » (Yves de bonne vie).

Evesques de Cornouaille. Heo sunt nomina oresulum Corisopitensium  
(Note P.P. : cartulaire 56 folio 59)

... Guillermus<sup>4</sup>, episcopus.

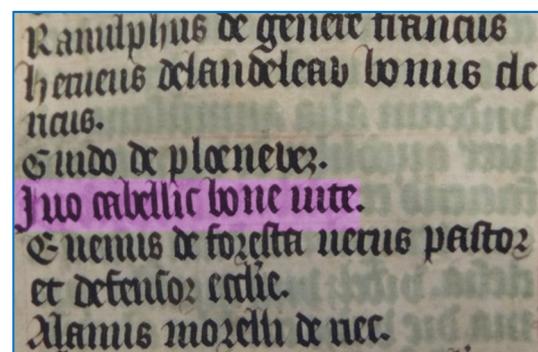
Ranulphus<sup>5</sup>, de genere francus.

Herveus de Landeleau<sup>6</sup>, bonus clericus.

Guido de Ploenevez<sup>7</sup>.

Yvo Cabellic, bone vite.

Evenus de Foresta<sup>8</sup>, verus paster et defensor ecclesie ...



La notice n° 114 donne l'inventaire du trésor de la cathédrale en 1274. Il contient de nombreuses reliques de saints,

**La monographie de l'archiviste Le Men, référence documentaire pour les origines de la cathédrale quimpéroise, a été publiée en 1877 et retranscrite en 2001 en version numérisée par Norbert Bernard.**

<sup>2</sup> Le chanoine Paul Malo Théophile Peyron (1842-1920) fut chancelier-archiviste de l'évêché de Quimper et profita de ses fonctions pour faire et publier de nombreuses études sur les monuments religieux du Finistère ; il est aussi très probablement l'auteur des taolennou découverts à Combrit en 2005.

<sup>3</sup> René-François Le Men (1824-1880) a été archiviste du département Finistère, directeur du Musée départemental d'archéologie, membre honoraire de l'Institut royal d'archéologie de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, secrétaire de la Société archéologique du Finistère. En 1867, il a donné une édition abrégée du Catholicon de l'exemplaire de Quimper, et en 1877 une monographie de la cathédrale de Quimper du 13e au 15e siècle.

<sup>4</sup> Guillermus ou Guillaume : évêque de Cornouaille de 1193 à 1218.

<sup>5</sup> Ranulphus, Renaudi, ou Rainaud : évêque de Cornouaille de 1218 à 1245, protégé et chancelier du comte Pierre Mauclerc.

<sup>6</sup> Herveus ou Hervé de Landeleau : évêque de Cornouaille de 1245 à 1261.

<sup>7</sup> Guido ou Guy de Plonévez : évêque de Cornouaille de 1267-1280.

<sup>8</sup> Even de la Forest, chanoine de Cornouaille, nommé par le pape le 14 mai 1283, après une période de vacance. En 1280 le chapitre avait élu Guillaume de Locmaria, mais, son élection ayant été contestée et soumise à Rome, il mourut dans l'intervalle.

des pièces d'orfèvrerie religieuses, des bibles et des ornements vestimentaires. Parmi ces derniers on trouve des chasubles <sup>9</sup> dont la troisième est détenue personnellement par lui-même dans l'exercice de sa fonction.

Cartulaire de l'église de Quimper (P.P.). Introduction. Trésor de la Cathédrale.

Ornements.

En 1274 : ... Toute la chapelle de l'évêque Renaud, de bonne mémoire, à savoir : trois aubes avec leurs amicts, trois palles, deux chasubles ; l'évêque actuel, Yves (Cabellic) en possède une troisième, avec deux tuniques avec étoiles et manipules, ainsi que deux grémials.

Monographie de la cathédrale de Quimper (R.F. L.M)

Le trésor de la cathédrale (Note RFLM : Cartulaire capituli. Corisopit. n° 31, f° 51 r° et v° de la copie, et f° 63 de l'original)

La chapelle de Rainaud, évêque de Quimper, de bonne mémoire, savoir trois aubes avec amict, trois palles et dix chasubles (Yves, évêque, est en possession de la troisième) ; le tout avec étoles et manipules et deux tapis (tollis) servant de custodes.

La notice n° 103 datée de 1267 est le premier des 26 actes de son épiscopat, où, en tant qu'évêque récemment élu (« *electus confirmatus ecclesie Corisopitensis* »), il confirme les dons de ses prédécesseurs

<sup>9</sup> Chasuble, s.f. : Vêtement sacerdotal en forme de manteau à deux pans, que le prêtre met par-dessus l'aube et l'étole pour célébrer la messe (Dictionnaire du Moyen Français).

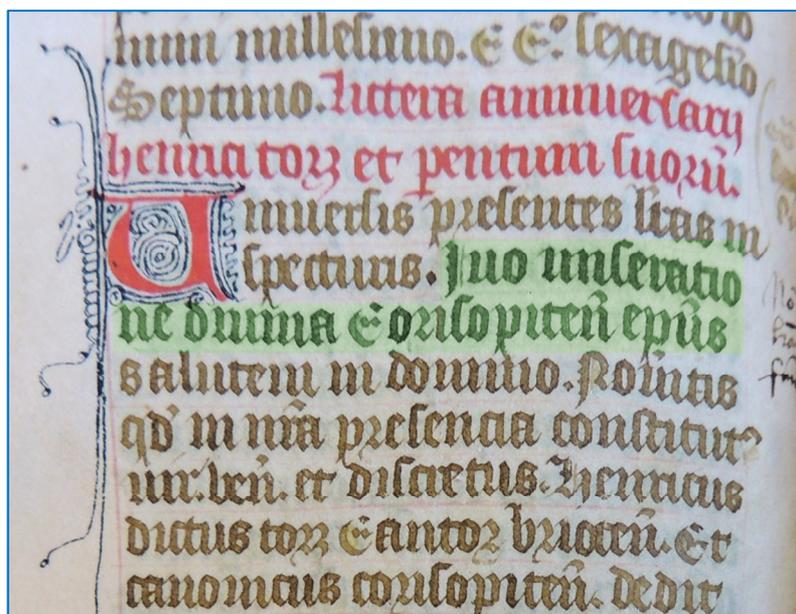
évêques au chapitre <sup>10</sup> de Cornouaille.

Littere episcopi super conventionone super vicaria de Ploe Kernevel et aliis (Note PP : Cartulaire 56, folio 54.)

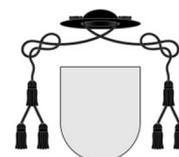
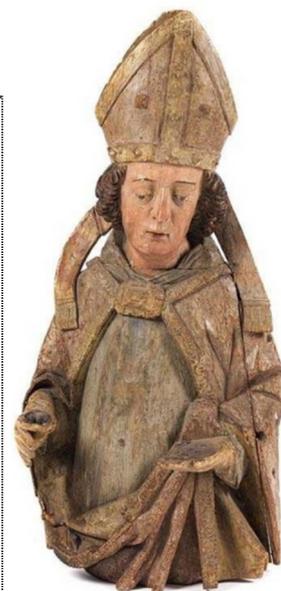
1267. Le Sgr Evesque de Cornouaille confirme les dons par ses prédécesseurs Evesques à son chapitre, leur accorde la présentation de Landeleau, non du vicariat de Plouguernevel qu'il se réserve, partage quelques terres dont le chapitre ne jouissait plus. 21 Octobre 1267.

Universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis eciam auditoris, Yvo divina permissione electus confirmatus ecclesie Corisopitensis, salutem in Domino sempiternam.

La notice n° 116 datée de 1275 est un « *obit* », à savoir des dons et fondations reçues au décès d'un chanoine. Yves Cabellic est présenté par cette formule : « *Yvo miseracione divina Corisopiten (sis) epis (copus) "par la grâce divine d'Yves évêque de Cornouaille"* (cf. en vert ci-dessous)



<sup>10</sup> Chapitre, s.m. : assemblée des chanoines formant le conseil de l'évêque ou assemblée des chanoines desservant une collégiale (Lep. 1948).



Sur la chapelle St-Nicolas (p 236-237 de la monographie de la cathédrale) :

1280. — Mort de l'évêque Yves Cabellic, inhumé dans la chapelle de Saint-Nicolas, aujourd'hui de Saint-Frédéric, située dans le bas-côté nord du chœur. — Testament d'Olivier de Conq, archidiacre de Poher, mort vers 1325 (Archives du Finistère).

1323. — Fondation faite par Olivier de Conq, archidiacre de Poher, d'une chapellenie dans la chapelle qu'il avait fait construire en l'honneur de saint Corentin et de saint Nicolas et dans laquelle avaient été enterrés Yves Cabellic, évêque de Quimper, son oncle, mort en 1280, et Yves de Conq, chanoine, frère du fondateur.

### Les Comptes du Duché

René-François Le Men a transcrit le folio 83 du cartulaire n° 53, et donne le nom de « *Rouaud de Luzurguen (Lezdourguen ?)* ». Paul Peyron dans un acte anniversaire de 1302 cite un « *Roddaudi de Lusuzguen* ». Et enfin Michael Jones et Philippe Charon dans un acte des comptes du duché de 1267 identifient un « *Radulfus/Raoul de Lusulguen* ».

Ce Raoul qu'on peut plutôt localiser comme étant de Lezergué est sans nul doute contemporain d'Yves Cabellic.

L'acte est daté du 28 janvier 1267, dans lequel le sénéchal de Cornouaille enregistre un dû de 2 sols pour les terres de Radulfus / Raoul de Lusulguen qui pourraient désigner le domaine de Lezergué en Ergué-Gabéric.

XIV. 1267. - 27 janvier (Jugon) et jours précédents - 28 janvier (Lamballe).

*Situation comptable d'officiers du duc Jean Ier le Roux et de receveurs de ses domaines et droits, à la suite de leur audition par les gens des comptes. Sont notamment concernés les sénéchaux de Poher, Léon, ... les clercs de Quimper et Lamballe*

A. Original, parchemin, feuille démembrée d'un registre disparu, dont la marge inférieure est légèrement rognée, la marge supérieure du folio abîmée, les folios 1 et 2 coupés à droite (le premier légèrement et le second très sévèrement), 235 x 290 mm et 185 x 290 mm, AD Loire-Atlantique 104 J non côté 1, règne de Jean Ier, pièce n° 12.

a. RENAUDIN Y., *Les domaines des ducs de Bretagne ...*, p. 372-383.

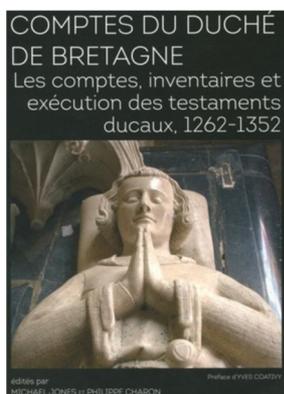
23 [Dictis die (Note MJ-PC : 28 janvier 1267) et loco computavit] Oliver[i]us de *Ploemargan*, senescallus Cornubie (Note MJ-PC : Sénéchal de Cornouaille, entre 1263 et 1267, et peut-être plus tard encore.)

... Recepta de extra balliviam ...

De terra Radulfi *Lusulguen* : 2 s.

Index : LUSULGUEN (Raoul) : XIV, 23.

Dans les comptes du duché, il y a un second acte écrit en langue française, localisé à Vannes daté du 1er juin 1312, côté XXX dans le présent ouvrage. On y trouve une double référence à un dénommé Guillaume d'Ergué pour des ventes à Quimperlé. Cet acte est à rapprocher de la notice du cartulaire de Quimper où l'on note un Guillaume de Lezergué pour une fondation à Beuzec en 1334.



# Les pierres milliaires de la voie romaine de Carhaix

Gall ha Roman

« Située au centre du territoire dans la partie ouest de la péninsule armoricaine, Vorgium / Carhaix apparaît comme une plaque tournante à partir de laquelle il était possible de gagner la destination voulue en une journée ou deux », J.-Y. Éveillard.

Deux publications apportent un éclairage sur ce tronçon qui traversait le territoire d'Ergué-Gabéric :

✚ ÉVEILLARD (Jean-Yves), *Les voies romaines en Bretagne*, Skol-Vreizh, 2016, ISBN 2-36758-0531.

✚ PICQUENARD (Charles-Armand), « *L'expansion romaine dans le Sud-Ouest de l'Armorique* », dans *Bulletin de la Société Archéologique du Finistère*, Société Archéologique du Finistère, Quimper, 49-82

## Voie de Tronoen à Carhaix

Jean-Yves Éveillard, maître de conférences à l'Université de Bretagne Occidentale de Brest, est un grand spécialiste de la période gallo-romaine en Bretagne.

Dans sa dernière publication, il nous explique, avec de magnifiques photographies, le tracé des voies romaines maillant tout le



territoire breton, notamment autour des deux nœuds routiers très importants qu'étaient Carhaix (Vorgium) et Rennes (Candate).

Il fait également la synthèse des dernières découvertes archéologiques et l'importance des pierres milliaires : « Elles étaient érigées le long des routes les plus importantes, tous les milles (mille pas = 1478,50 m) dans les deux premiers siècles de notre ère, et toutes les lieues de 2220 m (une lieue = un mille et demi) à partir du règne de Caracalla (211-218) ».

Les évocations du territoire gabérisois sont notamment relatives aux fouilles archéologiques de la voie romaine à Ty-Névez et ses similitudes avec les matériaux et couches successives observés à Ty-Lipig en Pluguffan, pour conclure qu'elles sont toutes deux sur la même voie romaine reliant Tronoen à Carhaix.

Fouilles n° 3 (Ty-Névez en EG) et 4 (Ty-Lipig) de la voie romaine Tronoen-Carhaix :

3. En 1975 Jean-Paul Le Bihan fut chargé par la Direction des antiquités de Bretagne de procéder à l'examen d'une chaussée qui venait d'être découverte par un agriculteur dans un champ bordant la route départementale n° 15 à Ty-Névez en Ergué-Gabéric. En cet endroit

Attelage au sens inversé du musée de Trèves (Allemagne)

DECEMBRE  
2017

Articles :

« ÉVEILLARD  
Jean-Yves -  
Les voies  
romaines en  
Bretagne »

« PIC-  
QUENARD  
Charles-  
Armand -  
L'expansion  
romaine dans  
le Sud-Ouest  
de l'Armo-  
rique »

Espace  
Biblio

Billet du  
09.12.2017

« Depuis des siècles, les voies romaines sont sujets d'étonnement et de curiosité. On cherche à savoir par où elles passaient, comment elles se présentent aujourd'hui, comment on peut les retrouver, quelle était leur largeur, comment elles ont été construites et dans quel but, ce qu'on trouvait sur leur passage, etc. Les recherches accumulées, ces dernières années grâce à des méthodes renouvelées (photographie aérienne, décapage de chaussées ...), permettent de présenter aujourd'hui une synthèse à jour sur ces voies romaines de Bretagne ». J.-Y. Evainard

la route moderne était décalée par rapport à la voie Quimper-Carhaix. La chaussée est apparue dans un champ sur une longueur de 41 m et sur une largeur constante de 5,60 m. Elle était bordée de chaque côté par des pierres granitiques plates posées de chant. En coupe, sur un sol argileux soigneusement aménagé, était disposé un premier blocage présentant une convexité, blocage fait de pierres granitiques calées par du sable. Ces pierres (0,20 m de longueur), que l'auteur assimile à des dalles, étaient usées sur leur face supérieure, preuve qu'on y avait circulé. Cette couche était surmontée d'un niveau d'argile sableux (épaisseur de 0,10 à 0,14 m) recouvrant les deux bordures latérales, puis d'un second « pavage » de pierre de gneiss de petit module, et enfin d'une couche de terre végétale de 0,20 m. L'interprétation est la suivante : le niveau dallé entre les pierres latérales posées sur chant constitue le premier état de circulation. Lui succéda un second état, avec un nouvel empierrement, moins soigné mais d'une plus grande plasticité. Puis la voie fut abandonnée.<sup>11</sup>

4. Jean-Paul Le Bihan rapproche cette découverte d'une seconde fouille à laquelle il procéda en 1991 à l'occasion des travaux d'aménagement de la route Quimper-Pont-l'Abbé dans le secteur de Ty-Lipig-Kereuret en Pluguffan. À proximité de vestiges de l'âge du Fer et de l'époque romaine, et parallèlement à un chemin creux qui matérialisait encore la direction de la voie de Quimper à Tronoën, fut repérée sur 250 m et partiellement fouillée une chaussée très dégradée par les travaux agricoles. Elle était composée d'un empierrement de surface désormais lacunaire, certaines pierres plus grandes pouvant être assi-

<sup>11</sup> Note JYE : J.-P. Le Bihan, J.-F. Villard, *Le réseau des voies de communication*, dans *Archéologie de Quimper, matériaux pour servir l'Histoire, t.2 Au temps de l'Empire romain* (J.-P. Le Bihan dir.), CRAF, Ed. Cloître, 2012 p 72-76.

milées à des dalles posées à plat, tandis que des pierres posées sur chant bordaient la chaussée du côté est. Sous cette route est apparue une seconde couche formée de gravillons très soigneusement damés que Jean-Paul Le Bihan interprète comme une voie plus ancienne, peut-être gauloise. Lors de la visite sur place nous avons constaté que la chaussée décrivait une légère courbe vers le sud, alors que nous étions en terrain parfaitement plan. Le rapprochement de cette chaussée avec celle d'Ergué-Gabéric nous a paru d'autant plus digne d'intérêt que, sur une carte, les deux voies Carhaix-Quimper et Quimper-Tronoën sont dans l'exact prolongement l'une de l'autre, ce qui signifie qu'il pourrait s'agir, de part et d'autre de la ville antique de Quimper, de deux sections d'un même itinéraire.

## Les pierres milliaires

Dans les bulletins de la Société Archéologique du Finistère, le docteur Picquenard<sup>12</sup> a développé à plusieurs reprises la période gallo-romaine en Cornouaille. Ici, dans cet article de 1923, il résume l'ensemble de ses sujets de prédilection, et s'attarde notamment sur la partie orientale de Quimper, à savoir le début à Ergué-Gabéric de la voie romaine qui mène à Carhaix.

<sup>12</sup> Le docteur Charles Armand Picquenard (1872-1940), est un médecin, professeur d'université, poète et écrivain en français, breton et cornique. Régionaliste, il est un des dirigeants du Gorsedd de Bretagne. Il a enseigné la botanique à l'Université de Rennes et a été membre de la Société botanique de France et responsable régional des Scouts de France. Il a été aussi adjoint au maire de Quimper, chevalier de la Légion d'honneur en 1932 et chevalier du Mérite social.



# Enquête médiévale sur un don de cire à Kerdévot en 1439

Kouar ar voujidenn

**U**n document en latin, daté de 1439 et conservé aux Archives Départementales du Finistère, mentionnant un don de cire à la chapelle de Kerdévot « *capella beate Maria de Kerzevot in parochia de ergue gaberic duae ad librae cira* ».

Ce qui suit est une analyse de son contenu, notamment au travers de l'étude du chanoine Peyron, et par la reproduction et transcription du document d'origine.

## Pour les bougies de Kerdévot

Un facsimile et une transcription partielle ont été donnés dans un article d'Albert Deshayes en page 15 de la brochure "Kerdévot 89" : « *Le lieu apparaît mentionné pour la première fois en 1439 dans le testament de Johannes Monachus (Jehan Le Moyne) conservé aux Archives Départementales du Finistère sous la cote G 92 : "... Item do, volo et lego ecclesie sen Capelle Beate Marie de Kerzevot in parochia de ergue gaberic".* »

La référence G.92 ci-dessus est erronée ou a correspondu peut-être à un ancien classement. La référence actuelle aux Archives Départementales est 2.G.94, fol. 17, et le document démarre par la formule « *In nomine sancti et*

*judundui nuntatis patris et filii et spiritus sancti* ».

Il s'agit du testament d'un dénommé « *Johannes Monachi* », c'est-à-dire Jehan Moyne ou Jean Lemoine. Monachus peut représenter soit un patronyme soit le statut ou profession de moine. Du fait de la terminaison en "i" (et non en "us"), la seconde hypothèse serait corroborée par le commentaire du chanoine Paul Peyron dans son étude du cartulaire de l'église de Quimper : « *le nom de famille s'écrit toujours au génitif, ce qui permet de le distinguer du nom de baptême ou du qualificatif indiquant la profession.* ».

Le même chanoine a publié une étude intitulée « *Le culte de la très sainte vierge dans le diocèse de Quimper* » lors du Congrès Marial Breton tenu au Folgoat le 4 septembre 1913. Dans le chapitre "Fondations", page 348, il nous présente ainsi le document : « *1439. Johannes monachus, le Moine ou Manac'h, fonde un obit<sup>13</sup> en l'église de Notre-Dame de la Cité, et donne par testament 2 livres de cire à l'église de Notre-Dame de Kerzevot en Ergué-Gabéric, et à l'église nouvellement érigée à Locronan en l'honneur de Notre-Dame.* »

Notre-Dame de la Cité, en latin « *Capella beate Marie de Civitate* », ou chapelle Notre Dame du Guéodet, était une chapelle importante de la ville close de Quimper, et Paul Peyron parle

<sup>13</sup> Obit, s.m. : fondation perpétuelle d'une messe anniversaire, messe célébrée pour un défunt à la date anniversaire de son décès, honoraires versés aux prêtres pour la célébration d'un service funèbre. Source : TTLFi.



d'obit ou fondation pour une messe anniversaire du défunt.

Pour Locronan, Johannes Monachus « *lègue par testament à la fabrique du prieuré une rente de 10 sols monnoie, à charge d'une messe annuelle. Plus 5 sols monnoie à l'hôpital de Saint-Eutrope, et 2 livres de cire à l'église neuve de Notre-Dame* », si l'on se réfère au site Infobretagne.com, "Étymologie et histoire de Locronan". L'église neuve est la chapelle N.-D. de Bonne-Nouvelle dite « *Kelou-mad* ».

En refaisant la transcription du passage relatif à Kerdévet, on ne peut que reprendre les termes du résumé de Paul Peyron, à savoir que le don est bien la fourniture de cire de cierges pour éclairer la chapelle et peut-être comme aujourd'hui pour y faire des vœux : « *Item do volo et lego ecclesia sen capelle beate maria de Kerzevot in parochia de ergue gaberic duae ad librae cira* ».

En fait le passage de Kerdévet est inclus dans un paragraphe indiquant deux autres dons équivalents de cire, ce d'une part à la nouvelle église de Locronan, et d'autre part à une autre chapelle mariale qui n'est pas identifiée.

Cette dernière aurait pu être la chapelle du Guéodet car une légende y fait état que, pour remercier la vierge d'avoir protégé le lieu de la peste, une procession était organisée les deux février de chaque année, et la bougie ne devait pas s'éteindre sous peine de voir la ville engloutie par les eaux. Peut-être que les cierges de Kerdévet étaient nécessaires aussi pour commémorer la victoire contre la peste d'Elliant !

## Transcriptions et traductions

Début du document :

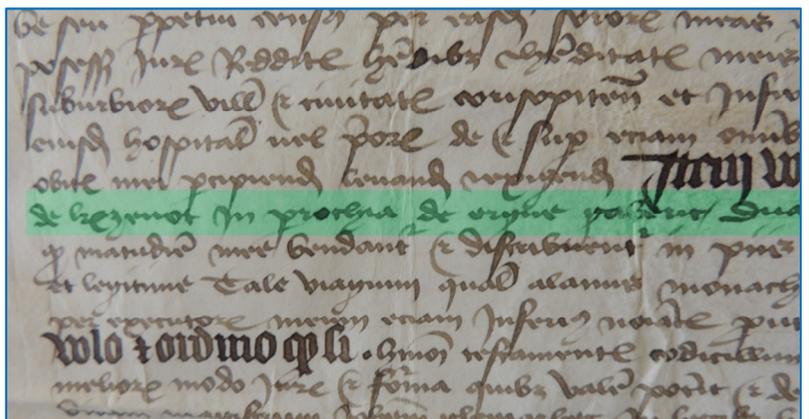
In nomine sancti et judundui nuntatis patris et filii et spiritus sancti amen ergo **Johannes Monachi** filius maruval et ligno mud diffunto Alan Monachi ...

*Traduction* : Au nom des saints et toutes nouvelles du père et fils et saint esprit, ainsi soit-il donc **Jehan Moyne** fils de défunt Alan Moyne ...

Passage de la cire :

Item volo do et lego ab ordino ecclesia sen capelle beate maria de n... proxi pre... duae librae cira. **Item do volo et lego ecclesia sen capelle beate maria de Kerzevot in parochia de ergue gaberic duae ad librae cira.** Item do volo lego et ordino ecclesia nova bir maret de loc Ronan Regad duae vrani librae cira.

*Traduction* : Ceci aussi je veux et lègue à l'église ou chapelle sainte Marie de ... deux livres de cire. **Et ceci aussi je veux et lègue à l'église ou chapelle sainte Marie de Kerdévet en la paroisse d'Ergué-Gabéric deux livres de cire.** Ceci aussi je veux et lègue à l'église neuve de Locronan deux livres ... de cire.



Fin et datation :

... *anno domino millio CCC<sup>o</sup> tricesimo nono* tempo ...

*Traduction* : 1439

OCTOBRE  
2017

Article :

« 1439 - Testament de Johannes Monachus pour la cire de la chapelle de Kerzevot »

Espace  
Archives

Billet du  
21.10.2017





# Des actes du 15<sup>e</sup> siècle difficiles à lire et déchiffrer

*Disifrañ ar paperioù*

« **Paléographie, s.f. : science qui traite des écritures anciennes, de leurs origines et de leurs modifications au cours des temps et plus particulièrement de leur déchiffrement.** », **Dictionnaire Trésor de la Langue Française.**

On trouvera ici les transcriptions de onze actes du 15<sup>e</sup> siècle portés essentiellement par Canévet et Charles de Kerfors sur des terres détenues, héritées ou échangées à Ergué-Gabéric et paroisses voisines.

## " Sachents touz que ... "

Il s'agit de parchemins conservés aux Archives Départementales du Finistère en séries 32J70 et 32J81, dans le fonds de La Marche.

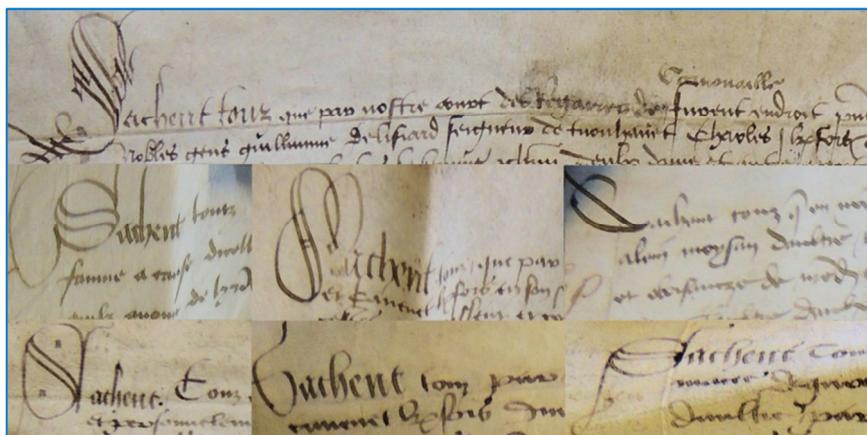
Les onze documents d'archives sont en parchemin rigide et très difficiles à déchiffrer. Norbert Bernard <sup>14</sup>, avec ses compétences

<sup>14</sup> Norbert Bernard (1974-2005) est un historien-paléographe qui a mené plusieurs travaux de recherches historiques en pays cornouaillais et a participé activement à l'édition des Mémoires re-découvertes en 1998 de Jean-Marie Déguignet. Autres activités et publications : article sur Guy Autet en 2002 dans Bulletin d'Archéologique du Finistère, lancement du site [Tudchentil](http://tudchentil.com), étude sur le "sorcier" Yves Pennec, thèse à l'UBO « *Chemins et structuration de*

de paléographe, s'était attelé à la tâche dans les années 2000. Et ceux qui ont déjà tenté de transcrire des documents du haut moyen-âge savent la difficulté.

Le document de 1482 a même conservé son sceau bien net malgré sa dimension réduite de moins d'un centimètre. Sous forme d'écu armorié il est de couleur noire, présente dix mouchetures d'hermines ducales posées 4 3 2 1 et est surmonté d'un ornement extérieur érodé et difficile à reconstituer.

Quant au texte d'introduction, neuf documents sur onze commencent par cette formule incantatoire « *Sachents touz que ...* » avec des calligraphies différentes.

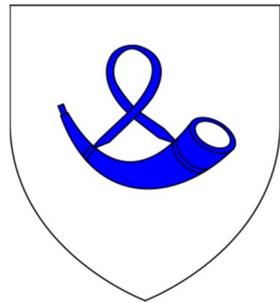


## Les Kerfors de Kerfors

Les personnes citées dans les documents sont essentiellement les Kerfors : Caznevet décédé en 1496, sa mère Katerine, son fils Charles, et sans doute ses deux autres enfants Thebaud et Katherine si l'on en croit le document d'échanges à parts égales en mai 1496.



*l'espace en Cornouaille du Ve siècle à la fin du XVIIe siècle* », ...



NOVEMBRE  
2017

Article :

« 1448-1496 -  
Actes du  
fonds de La  
Marche pour  
les seigneurs  
de Kerfors »

Espace  
Archives

Billet du  
25.11.2017

Les Kerfors possédaient le manoir du même nom, au nord-est du bourg d'Ergué-Gabéric, et portaient un cor de chasse comme blason : « *d'argent au greslier<sup>15</sup> d'azur, enguiché et lié de même* ». À la montre militaire de Cornouaille en 1481, on remarque un Casnevet de Kerfors « *en brigandine<sup>16</sup>* », c'est-à-dire en cuirasse légère d'archer. Il prend pour épouse Ysabelle de Lesmaes, et décède en 1496.

Il ne succède à sa mère Katerine comme seigneur de Kerfors qu'en 1488, mais il apparaît déjà en 1460, 1471 et 1479 dans des donations ou échanges de terres. En 1543, leur fils Charles de Kerfors rend un aveu pour le manoir de Kerfors et est cité à la Réformation<sup>17</sup> de 1536 ; il décède vers 1537.

Thebaud Kerfors habite Quimper en 1479 : « *en la maeson de Thebaud Kerfors en la ville close de Kaempoercorentin* ». Et en 1481, comme Canezet, il serait présent à la montre de Cornouaille si l'on

<sup>15</sup> Greslier, s.m. : cor de chasse en héraldique. Sorte de cornet ou de trompette (dict. Godefroy 1880). Ancien français *graile* ou *grele*, ainsi dit parce qu'allongé, grêle (Littré).

<sup>16</sup> Brigandine, s.f. : cuirasse légère, composée de lames d'acier larges de deux à trois doigts, assemblées transversalement et clouées sur un cuir de cerf bien apprêté ; la flexibilité de cette sorte d'armure la rendait commode pour les gens de trait, tels que les archers et les arbalétriers.

<sup>17</sup> Réformation, s.f. - B. des fouages : contrôle permettant de vérifier qui est bien "Noble". Par exemple la Réformation des fouages en Bretagne en 1426 où les nobles doivent prouver leur noblesse, titre leur permettant d'échapper à l'impôt des [fouages](#).

en croit la transcription d'Hervé Torchet : « *Thibaud Kerfors en brigandine et voulge<sup>18</sup>* ».

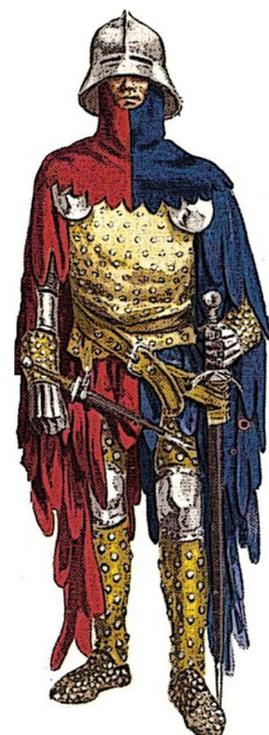


Dans les documents d'échanges des différentes tenues entre 1448 et 1496, les familles en transaction avec les Kerfors sont mentionnées : les Lisiart de Briec (Guillaume, sieur de Trohanet), Yvon de Kersulgar d'Ergué-Gabéric (seigneur de Mezanlez), les Le Boudier, les Ansquer-Coetanezre de Quimper, Droniou de Kerfeunteun (Stang-Bihan).

Les villages concernés sont situés à Briec, St-Evarzec, et principalement sur Ergué-Gabéric : Kervreyen, Kerdudal (« *Kerdozhal* »), Munuguic (« *Le Meuneuguic* »), Bohars (« *Menez-Botgarz* ») ...

Au 17<sup>e</sup> siècle les Kerfors transmettront leur héritage et propriétés gabérisiennes aux seigneurs de La Marche, lesquels préféreront s'établir au manoir voisin de Lezergué qu'ils reconstruiront au 18<sup>e</sup> avec les pierres de celui de Kerfors.

<sup>18</sup> Vouge, s.m. : pique armée d'un fer long, large, évidé et tranchant comme une lame de sabre. Le vougier n'a d'autre arme défensive qu'un morion ou simple casque sans visière ni gorgette : c'est l'emploi des gentilshommes les plus indigents.



## L'une des 11 transcriptions

Reproduire ici toutes les transcriptions prendrait de la place. Nous avons sélectionné les débuts du plus vieux d'entre eux, celui de 1448.

Retrait à titre d'héritier de Jehan Le Boudier d'une tenue à Kervreyen et vente de ce même bien à Catherine Kerfors.

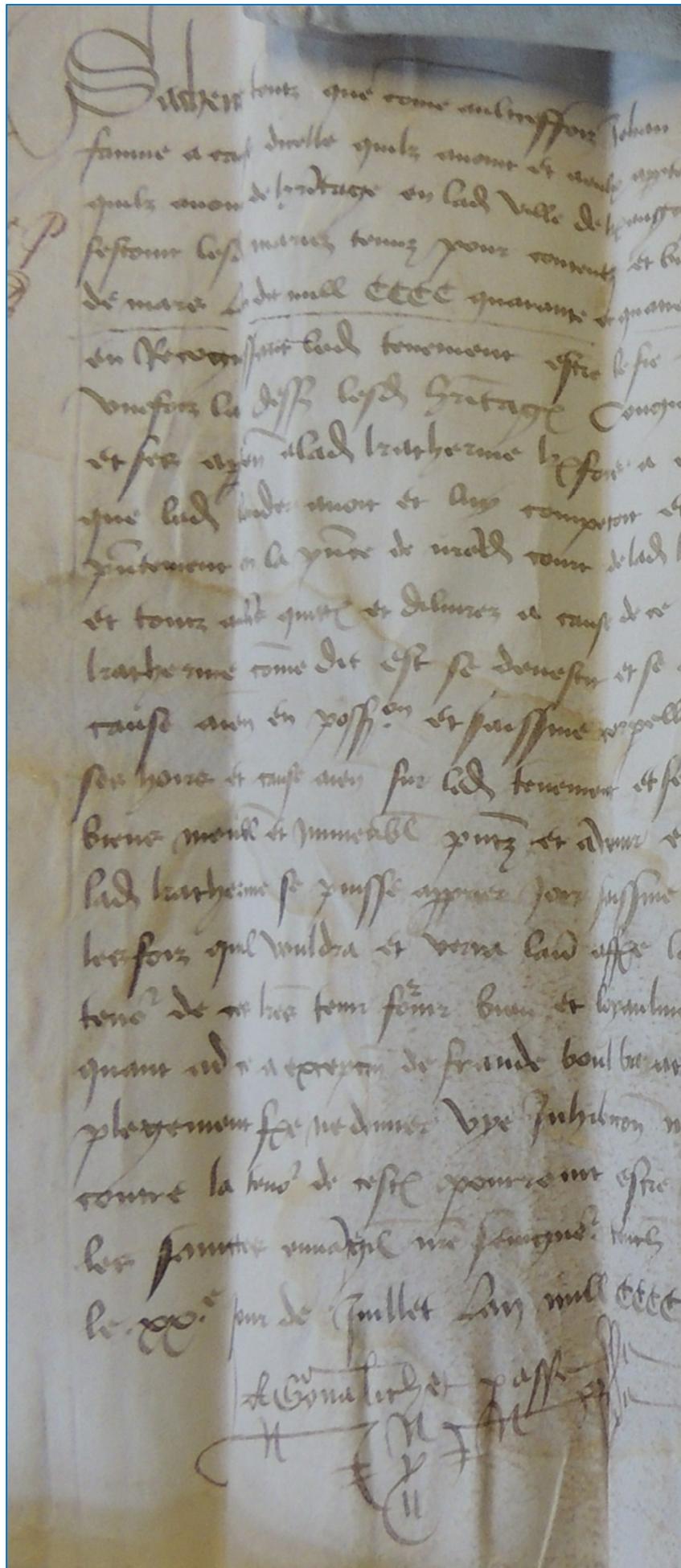
Archives départementale du Finistère, 32 J 81 – Fonds De La Marche. Une pièce, parchemin.

« 20 juillet 1448.

Sachent toutz que comme aultrefois Jehan Le Boudier le Jeune eust eu et retraits par tiltre heritier un tenement de terre, ou toutes ses appartenances de Alain Glemarhec et Jahanete, sa femme, à cause d'icelle, qu'ilz avoient et à aux appartenoit ou devoit competer et appartenir en la ville de Kergaffreyen, et ses appartenances, en la paroisse de Ergué Caberic. Et en general tout quant qu'ilz avoient deheritage en ladicte ville de Kerangaffreyen<sup>19</sup> en ladicte paroisse pour le prix et somme de six livres monnoie payee et nombree par ledict Boudier ouditz mariez et dont s'estoient lesditz mariez tenuz pour contentz et bien payez et avoient quitté ledit Boudier selon que plus à plain fait mention o contract de ladite vendicion d'abte du neuffiesme de mars l'an mill CCCC quarente et quatre.



<sup>19</sup> NB: Kervréyen, lieu-dit d'Ergué-Gabéric, à 2,0 km au NE du bourg. Lieu voisin du manoir de Kerfors.



# Paillettes d'or au Stangala et mine de Kemper-Corentin

An aour melen

**N**ouveautés en rubrique Biblio - **VILLIERS DU TERRAGE (Edouard / de)**, « **Les recherches de l'or dans le Finistère** », dans **BSAF 1903, Société Archéologique du Finistère - BIET & INISAN (Marie-Christine & Hervé)**, « **Quimper & l'Odet Belles de Cornouaille** », **Géorama, Porspoder, 2017, COATIVY (Yves)**, « **La Monnaie des ducs de Bretagne de l'an mil à 1499** », **PUR, Rennes, 2016.**

La première des publications qui date de plus d'un siècle est une étude sur les toutes premières mines d'or connues en Bretagne, et notamment l'une d'entre elle localisées « *ès partyes de Kemper Corentin* ». La deuxième, bien plus récente car parue en cours d'été 2017 est consacrée à la ville de Quimper et la rivière d'Odet. La troisième signée Yves Coativy date de 2016 est une thèse numismatique inédite.

## Or "ès partyes de" Quimper

L'article du vicomte Edouard de Villiers du Terrage <sup>20</sup> dans le

<sup>20</sup> Edouard de Villiers du Terrage (1849-19xx) : inspecteur général des Pont-et-Chaussés, vicomte propriétaire du château de Kerminihy en Rosporden, vice-président de la société archéologique du finistère, auteur de nom-

Bulletin de la SAF de 1903, intitulé « *Les recherches de l'or dans le Finistère* » donne de précieuses informations sur les documents d'archives mentionnant la présence d'or et d'argent en Bretagne, et en particulier en région quimpéroise.

Un premier document d'archive, daté de 1506, mentionne la présence d'une mine d'or « *ès parties de Kemper Coarentin* », ce qui fait réagir le poète Frédéric Le Guyader <sup>21</sup> dans la présentation de l'article en évoquant « *une tradition populaire à Quimper d'après laquelle les eaux de l'Odet rouleraient, particulièrement au Stang-Ala, quelques paillettes d'or* » Cf ci-contre une magnifique photo du site "doré" du Stangala par l'aquarelliste et photographe Hervé Inisan <sup>22</sup>.

Un deuxième document de 1509, également conservé aux Archives Départementales de Loire-Atlantique, mentionne ces « *mines qui ont été trouvées ès parties du dit Kemper Coarentin* ». Ensuite, un siècle plus tard, le baron et la baronne de Beausoleil

---

breuses études et publications historiques finistériennes.

<sup>21</sup> Frédéric Le Guyader (1847-1926), originaire de Brasparts, est un poète et dramaturge breton. Membre de la Société Archéologique du Finistère, il est bibliothécaire de la ville de Quimper. Il a publié notamment « *La reine Anne* », « *L'ère bretonne* », « *La Chanson du cidre* » et « *Quimper théâtre* ».

<sup>22</sup> Hervé Inisan, finistérien demeurant à Quimper, est un aquarelliste reconnu et un photographe qui sait capturer la lumière de la nature et du patrimoine de Bretagne. Il a publié « *Réver Ouesant* » et cosigné un livre avec Marie-Christine Biet sur Quimper et l'Odet aux éditions Géorama.

DECEMBRE  
2017

Articles :

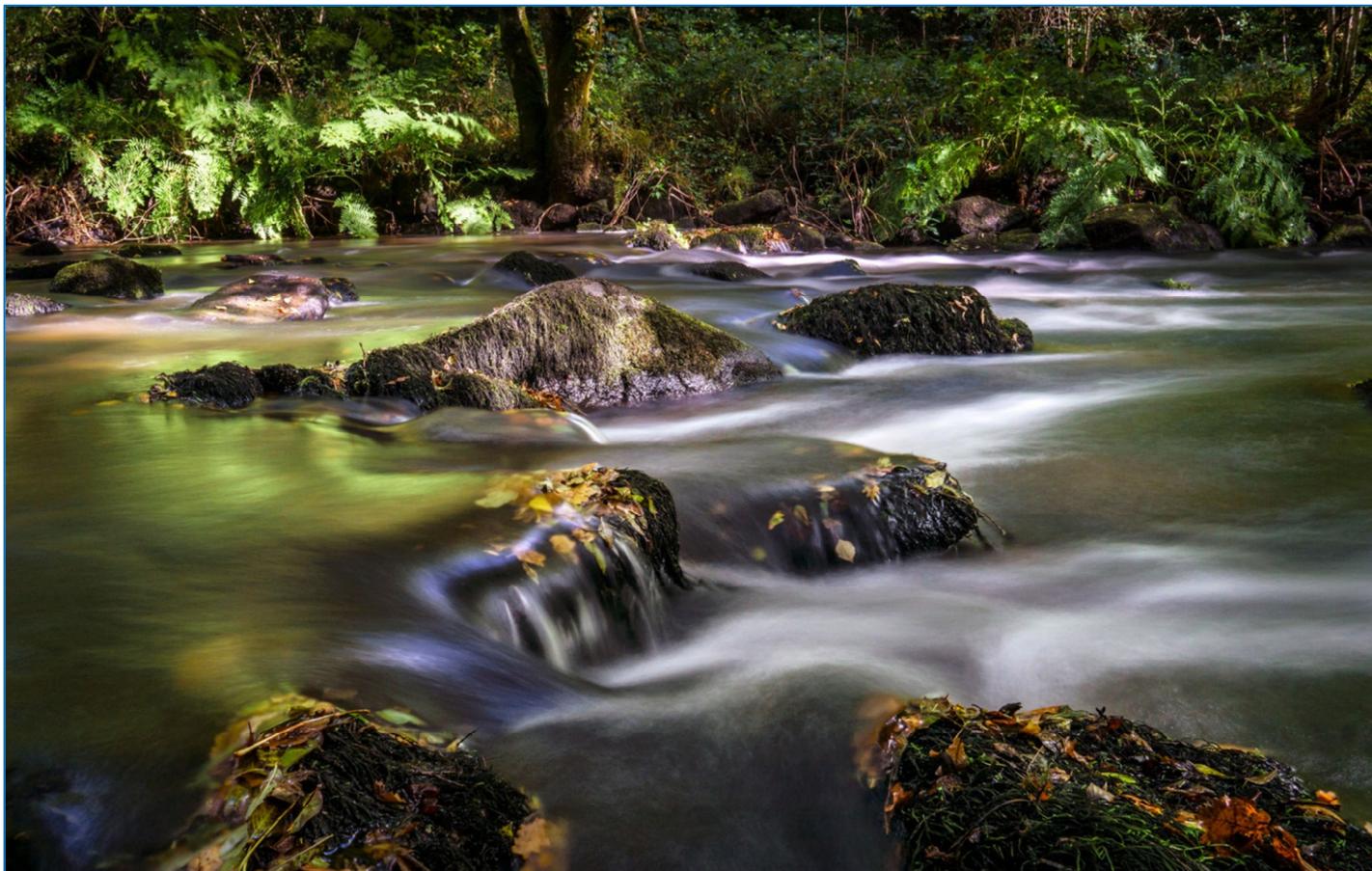
« **VILLIERS DU TERRAGE, Edouard (de) - Les recherches de l'or dans le Finistère** »

« **BIET Marie-Christine & INISAN Hervé - Quimper & l'Odet Belles de Cornouaille** »

Espace  
Biblio

Billet du  
16.12.2017





sont mandatés en 1625 par le surintendant royal des Mines pour inventorier et développer l'activité minière de toutes les provinces françaises. Leur inventaire des mines bretonnes a été publié en 1779 par le minéralogiste Nicolas Gobet.

On n'y trouve pas explicitement la mine d'or « *ès parties* » de Quimper-Corentin. On découvre par contre une mine d'argent « *proche Le Cluyon* », c'est-à-dire près du manoir du Cleuyou en Ergué-Gabéric : a priori elle était située au sud de la route d'Elliant, en pleine vallée du Jet. Tout près de là, vers le chemin de Coray, près du pont du Cleuyou, au lieu appelé plus tard « *Terres Noires* » et/ou « *Rouillen* », le géologue Mathieu de Noyant trouvera en 1752 un gisement de charbon et y creusera un puits de 67 mètres.

Pour ce qui concerne la localisation de la mine d'or de 1506-1509, Villiers du Terrage émet l'hypothèse qu'elle pourrait être celle que Beausoleil/Gobet ont inventorié « *au Ry proche Douarnenez* ». Dans sa thèse « *La monnaie des ducs de Bretagne de l'an mil à 1499* » publiée en 2016 aux Presses Universitaires de Rennes, Yves Coativy préfère l'hypothèse d'une assimilation à la mine d'or du Nivet près de Locronan.

Du fait de l'éloignement respectif de Douarnenez ou Nivet / Locronan par rapport à Quimper, on peut néanmoins exprimer un doute. N'y aurait-il pas eu une autre mine d'or qui soit vraiment « *ès parties de Kemper Corentin* » et donc un peu plus près du Stangala ?

© Cliché Flickr d'Hervé Inisan reproduit ici avec son aimable autorisation



## L'Odet et le Stangala

Le bel ouvrage « *Quimper & l'Odet Belles de Cornouaille* » est cosigné par Marie-Christine Biet <sup>23</sup> pour les textes et Hervé Inisan pour les photos, et aborde les éléments de culture, nature et patrimoine à Quimper et le long de la plus jolie rivière de France, l'Odet, depuis les gorges du Stangala jusqu'à l'estuaire à Bénodet et Sainte-Marine.

Pour les pages gabéricoises, on notera le chapitre « *Du Stangala à Ergué-Gabéric* », évoquant l'orgue Dallam, la chapelle de Kerdévot, et bien sûr l'Odet au Stangala et à la papeterie d'Odet. On y trouve une photographie panoramique impressionnante de l'éperon de Griffonnez, et de belles photos du cours d'eau aux couleurs d'automne.

Dans ces dernières photos l'œil du photographe Hervé Inisan a su capturer la luminosité du lieu avec des reflets magiques sur l'eau caressant les rochers.

## Complément numismatique

La thèse somme d'Yves Coativy « *La Monnaie des ducs de Bretagne* » apporte quelques infos complémentaires sur les mines d'or quimpéroises, tout en localisant l'activité minière près de Locronan. Il nous donne notamment les références exactes des documents aux Archives Dépar-

<sup>23</sup> Marie-Christine Biet, après ses études d'architecture, a beaucoup voyagé et est devenue journaliste, femme de radio, commissaire d'exposition et auteur de guides sur le patrimoine de Bretagne et des Pays de la Loire.

tementales de Loire-Atlantique (ADLA).

Villiers du Terrage, « Recherche de l'or... », BSAF, 1903, p. 71-72. Cette mine, située es parties de Quimper Corentin, est probablement à l'origine d'une tradition populaire qui veut que l'Odet charrie des paillettes d'or au niveau du Stangala à Quimper, Guyader, « Compte rendu », BSAF, 1903, p. xiv.

Deux documents évoquent la mine de Locronan, sans la nommer ni la localiser précisément. Le premier date du 25 décembre 1506. C'est un « mandement à maître Jehan Gibon, auditeur à la Chambre des comptes, de se transporter es parties de Kemper-Corentin où l'on dit y avoir mine d'or, pour dessentir la verité afin d'en avertir le roy et la reyne [ADLA B 16 f° 114] ».

En 1509, François Guillart, commis aux mines, semble rencontrer quelques difficultés dans l'exploitation de la mine. Il a délégué « Salmon Honoré pour commis à faire besoigner [...] aux mines qui ont esté trouvées es parties dudit Kempercorentin [ALA B 18, f° 21] ».



# La Sainte Union et le domaine hérétique de Keristin

Brezel ar kreañsoù

**G**âce à la publication d'un document daté de 1592, on sait maintenant que le protestantisme eut un écho historique au 16<sup>e</sup> siècle sur les terres catholiques d'Ergué-Gabéric, ceci expliquant aussi pourquoi à la Révolution le domaine sud-est de la commune soit rattaché à la couronne.

Le document, élaboré par la Ligue Catholique ou « Sainte Union »<sup>24</sup>, énumère les terres nobles près de Quimper et Chateaulin confisquées à leurs propriétaires protestants, dits « hérétiques et fauteurs d'hérésies ». Parmi ces terres on remarquera le domaine gabéricois de Keristin, propriété Rohan de Guéméné et de Gié.

Ce document a été l'objet d'une communication en janvier 2005

<sup>24</sup> Ligue, s.f. : alias Ligue catholique, Sainte Ligue ou Sainte Union, nom donné pendant les guerres de religion à un parti de catholiques qui s'est donné pour but la défense de la religion catholique contre le protestantisme. Dans un premier temps, les ligueurs, dont le duc de Guise, dit le Balafre, se veulent de bons et loyaux sujets du roi de France Henri III, du moment que ce dernier défend avec opiniâtreté l'Église catholique romaine. Les choses se compliquent en 1589 à l'intronisation d'Henri IV. En Bretagne la Ligue est conduite par Philippe-Emmanuel de Lorraine, duc de Mercœur et de Penthièvre.

par le regretté Norbert Bernard, et son travail de transcription et d'annotations a été publié sur le site Internet Tudchentil. On trouvera ci-dessous les clichés de l'original conservé aux archives départementales du finistère, ainsi qu'une transcription manuscrite anonyme qui a été archivée dans la même liasse<sup>25</sup>.

## Terres de fauteurs d'hérésies

Les 29 terres confisquées sont qualifiées dans ce document d'avril 1592 de « *baulx à ferme des terres saisies appartenantz aux hérétiques et fauteurs d'hérésies en la jurisdiction de Kempertin et baillaiges de Ch(ast)aulin et baillées à ferme par nous Guillaume Le Baud, seneschal de ladicte jurisdiction* ».

Les rentes des baux sont exprimées en écus<sup>26</sup>, sols et deniers. Pour Daoulas une double formule est notée : « *six centz quarante livres tourn(ois) et pour ce VIc XL # faisant(t) en escues Ilc XIII [é] XX s.* », ce qui donne la règle de conversion, à savoir

<sup>25</sup> Dans une note sur Louuet/Keronnet Norbert Bernard mentionne une autre copie par rapport à laquelle il donne une transcription différente. Mais en réalité la copie est cette transcription anonyme annexé au document original et qui a été réalisée relativement récemment, en cours de 20<sup>e</sup> siècle au vu de l'écriture et du papier utilisé.

<sup>26</sup> Ecu, s.m. : monnaie française créée au Moyen Âge, d'abord en or puis en argent, et qui fut utilisée jusqu'à l'époque moderne : à l'origine, elle était ornée d'un motif représentant les armes du royaume de France. D'une valeur de trois livres tournois dès 1263, l'écu d'argent passa sous Louis XV à quatre livres puis, sous Louis XVI, sa valeur monta à six livres.

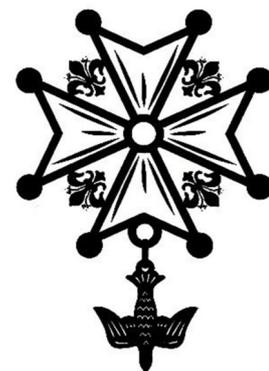
NOVEMBRE  
2017

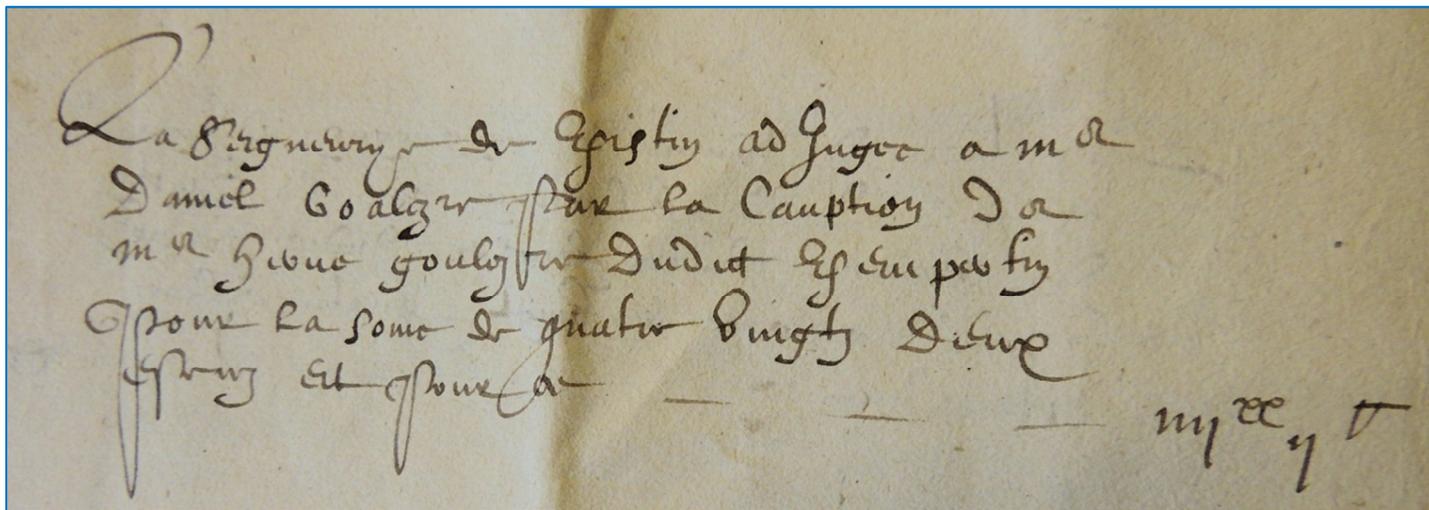
Article :

« 1592 -  
Terres saisies  
sur les hérétiques près de  
Quimper-  
Chateaulin  
par la Sainte  
Union »

Espace  
Archives

Billet du  
11.11.2017





« La seigneurie de Keristin adjudgée à maistre Daniel Goalezre par la caaption de maistre Hervé Goarezre dudict Kempertin pour la somme de quatre vingtz deux escuz et pour ce - - - IIII<sup>xx</sup> II [é] »

qu'un écu vaut trois livres tournois <sup>27</sup> ou 60 sols.

Le document est signé par Guillaume Le Baud, sénéchal de la juridiction de Quimper, lequel est chargé d'authentifier le transfert des terres dans le domaine du roi et du paiement des rentes semestrielles. On apprend également comment la Ligue Catholique conduite par le duc de Mercœur a préparé cette opération : « *l'estatourny par le dict Quellenec* <sup>28</sup> *le 23e jour de novembre dernyer à MM. Du Plessix d'Aradon et de la Courroucerye, commissaires deputtés par ce pays pour les affaires de la Sainte Union* ».

La seigneurie de Keristin est la dernière de la liste des terres confisquées. Il s'agit du vaste domaine noble, appelé également Kerjestin, situé au sud-est de la commune d'Ergué-Gabéric le long de la vallée du Jet, et composé des convenants suivants : Meil-Faou, Quenec'hDaniel, Kerriou, Kermoisan, Keranroué, Kerdevot, Kerveguen, Lezouanac'h.

Ce domaine était au 15e siècle propriété de la famille du Fou, seigneurs de Rustéphan en Nizon. Avec le décès de Jean du Fou, en juin 1492, le domaine de Kerjestin passa dans les mains de sa fille Renée. Cette dernière s'était mariée la même année à Louis III de Rohan, seigneur de Guéméné, et transféra le bien à la famille de Rohan-Guéméné.

Dans le document de 1592 le nom du propriétaire noble et protestant n'est pas indiqué pour Keristin, mais seulement les représentants du roi nommés pour encaisser les rentes.

Le domaine, en cette fin de 16e siècle est toujours par héritage dans la branche Rohan-Guéméné

<sup>27</sup> Tournois, thournois, adj. : désigne la monnaie de l'Ancien Régime frappée en argent, un sol valant un vingtième de la livre tournois. Le sol est lui-même subdivisé en 12 deniers. La livre tournois fut d'abord utilisée avant le 13e siècle à l'abbaye de Saint-Martin de Tours où l'on frappait des deniers dits "tournois". Source : Wikipedia

<sup>28</sup> Hervé Le Goff, dans son livre « *La Ligue en Bretagne. Guerre civile et conflit international (1588-1598)* » le présente ainsi : « *un gentilhomme sage et pondéré, Jean du Quellenec, qui avait su conserver les habitants de Quimper en bonne concorde* ».



Henri II de Rohan (1574-1638)

de Gié <sup>29</sup>, à savoir les descendants de Louis III de Rohan.

Le représentant le plus connu de cette lignée est Henri II de Rohan, né au château de Blain (Loire-Atlantique) en 1579. Il sera très proche du roi Henri IV, et deviendra le chef de la résistance protestante.

En novembre 1591, sa mère Catherine, est présente au château de Blain qui est réputé pour être un solide bastion royaliste et protestant du sud Bretagne, doit faire face au pillage de son château par les armées du duc de Mercœur et espagnoles. C'est cet événement qui donnera lieu probablement à la saisie en avril 1592 des biens des « *hérétiques et fauteurs d'hérésies* ».

Par la suite, jusqu'à la Révolution, Keristin restera domaine du roi ou « *de la couronne* ». Au 18<sup>e</sup> siècle un registre dit « *rentier* » sera tenu pour inscrire les rentes dues par les convenanciers. Et au lieu d'être vendu à des particuliers comme biens nationaux, les exploitations foncières et agricoles de l'ancien fief de Keristin resteront regroupées pour former le domaine de la Légion d'Honneur entre 1802 et 1809.



<sup>29</sup> Gié est une seigneurie de Champagne. Pierre de Rohan-Guéméné dit « Pierre Ier de Rohan-Gié le Maréchal de Gié » la recevra dans son héritage. Cf en ligne la généalogie complète des Rohan : [Media:ArbreGeneaRohan.txt](#) (Louis III de Rohan-Guéméné est en ligne 173, Pierre Ier le Maréchal de Gié en ligne 654, Henri II en 680)

## Un testament olographe pour une domestique

*Testament dornskrivot*

**P**ar le biais de ce testament, on découvre la personnalité d'un ancien maire et avoué franc-maçon et l'inventaire de ses nombreux biens patrimoniaux à Quimper et Ergué-Gabéric.

Le testament et autres documents (courriers familiaux, inventaires, comptes ...) sont conservés aux Archives Départementales du Finistère, fonds de l'étude Kervella, notaire à Quimper, série 95 J.

" Je donne et lègue à ... "

François-Salomon Bréhier <sup>30</sup> est âgé de 84 ans quand il décède en 1845 dans sa résidence de Mézanlez en Ergué-Gabéric. Huit ans auparavant, en juin 1837, il

<sup>30</sup> François Salomon Bréhier est né le 20 octobre 1760 à St-Ronan, Quimper. Sa famille est originaire de la Manche. Son père Claude Bréhier (dit le jeune), négociant en draps et franc-maçon, né en 1729 à St Laurent de Cuves, s'est établi à Quimper. Salomon Bréhier se marie le 8 février 1796 à Quimper avec Marie Frédérique Pottier née à Quimper. Ils auront sept enfants. Il exerce la profession de procureur au présidial de Quimper et d'avoué-expert. Il est initié à la loge maçonnique de La Parfaite Union. Il décède à Mézanlez en Ergué-Gabéric le 14 février 1845.

NOVEMBRE  
2017

Article :

« 1845 - Testament de François-Salomon Bréhier au profit d'Eliza Marzin, domestique »

Espace  
Archives

Billet du  
18.11.2017





## Résidence de Mezanlez

« Les quelques meubles et effets mobiliers ont été par moi détaillés et inventoriés, comme suit : Dans ma chambre à coucher : deux lits complets de peu de valeur, une grande armoire, une petite sans pieds, un vieux buffet avec son vaisselier garni, une bibliothèque ornée de vieux livres sans valeur, placés sur deux planches ou tablettes, une table à manger, deux de nuit, un petit coffre sans serrure, un mauvais fauteuil ... »

avait rédigé un testament olographe <sup>31</sup>.

La formulation principale de ses dernières volontés est la suivante : « *je donne et lègue à ma domestique Eliza ou Isabelle Marzin, jardinière, demeurant à Quimper, tous les objets mobiliers et le ménagé que j'ai à ma résidence de Mézanlez, les vêtements à mon usage, ainsi que mon linge de corps, la table et lit, les légumes et fruits de mon jardin, à l'exception de mon mobilier de Quimper, de mon argenterie, de mes livres, de mes armes que je réserve expressément au profit de mes enfants.* »

En fait dans les années 1835, soit 8 ans après le décès de son épouse en 1827, Salomon Bréhier a procédé à la vente et partage de ses biens immobiliers, en discussion avec ses enfants, et avec comme contrepartie la possibilité pour lui de disposer d'une rente pour vivre retiré à Mezanlez jusqu'à la fin de ses jours. Sa domestique Eliza a ses faveurs, avec en outre le souhait de « *lui faciliter les moyens d'entreprendre après mon décès un petit commerce et de procurer une*

<sup>31</sup> Olographe, adj. : se dit d'un testament entièrement écrit de la main de son auteur, établi sans l'intervention d'un notaire. Source : TTLFi.

*étape à ses enfants* » en lui léguant une somme de 150 francs.

Les biens mobiliers de Mezanlez font l'objet d'un inventaire dans le testament daté de 1837, et on y remarque une « *pipe à cidre* », c'est-à-dire un grand fût, qui appartient à un dénommé Le Gay, qui n'est autre très certainement que Guillaume Le Guay, châtelain du manoir du Cleyou.

L'ensemble de l'immobilier des époux Bréhier fut par contre l'objet de ventes et de partage entre les enfants. Les biens concernés sont d'abord un héritage de la génération précédente, que ce soit la métairie et manoir de Quillihouarn en Ergué-Gabéric, ou Kermadoret en Trégunc.

Par contre la maison familiale de la rue Royale (alias Obscure, et aujourd'hui Elie Fréron) de Quimper et le manoir de Mezanlez-Pennanmenez sont des acquisitions plus récentes.

Pour Mezanlez, c'est probablement en tant qu'ancien avoué-expert des biens nationaux confisqués à la Révolution que Salomon Bréhier put l'acheter. De même le presbytère du Grand Ergué, dit à tort du Petit Ergué dans l'inventaire établi après décès, fut acquis par l'avoué et maire d'Ergué-Gabéric.

L'ensemble des ventes est achevé en 1835 par Salomon Bréhier après le décès de son épouse, et très discuté par leurs nombreux enfants. C'est sa fille Arsenne qui conteste le plus les options prises, mais Salomon lui envoya une lettre très habile pour obtenir sa procuration : « *Tes frères et sœurs me pressent de terminer, mais comment faire, puisque tu t'y opposes. J'ai trouvé un moyen*

dont je vais te faire part mais il faut me promettre le plus grand secret ... » et il signe « ton père et ami ».

Certes les revenus immobiliers restent dans la famille, mais le contenu du testament n'indiquant que les legs à la domestique n'a pas, a priori, été communiqué à la famille car aucun papier du dossier notarial ne le mentionne. La volonté du défunt étant marquée sans doute par des convictions humanistes franc-maçonnnes, on imagine néanmoins la surprise générale le jour d'ouverture du document, dans un milieu où la moralité est de rigueur.



— Testament olographe. —  
 après avoir constaté mes enfants avant  
 nos partages & notre séparation, attendu  
 la modestité de la valeur de mon vieuf  
 mobilier de Mésanlez, de leur avis & consentement  
 unanime, & enfin de ma propre volonté  
 & sans le conseil de personne, je donne & assigne  
 prouvis. Salomon Bréhier, propriétaire  
 & meurant à Mésanlez, commune d'ergué  
 Gabéric, je donne & assigne à ma domestique  
 Eliza ou Isabelle Martin, jardinière,  
 (meurant à Quimper, tous les objets  
 mobiliers (de ménage) que j'ai à ma  
 résidence de Mésanlez, les d'été meant  
 à mon usage ainsi que mon lit de  
 corps, de table & de toilette, les légumes & les  
 fruits de mon jardin & l'exception  
 de mon mobilier de Quimper, de mon  
 argenterie, de mes livres, de mes armes  
 que je réserve expressément au profit de mes enfans.  
 Lesquels meubles & effets mobiliers ont  
 été par moi détaillés & inventoriés, comme suit.

\*\*\*\*\*

## Une affaire maçonnique arbitrée par le roi Louis XVI

Reuz ar franasoned

**U**ne affaire qui fit beaucoup de bruit : une escroquerie commise par un franc-maçon, un évêque de Cornouaille qui dénonce une association tendant « au déisme et au libertinage », deux loges se battant pour obtenir la protection du Grand Orient et le roi Louis XVI qui s'en mêle.

Cette affaire a été évoquée par la grande enquête de Bruno Le Gall et Jean-Paul Péron sur les francs-maçons de Quimper, parue dans les bulletins 2010 et 2011 de la Société Archéologique du Finistère, et par un article « Une affaire maçonnique sous Louis XVI » de Pierre Chevallier dans la Revue d'histoire moderne et contemporaine de 1955.

La collecte des documents des Archives Nationales et de la Bibliothèque Nationales de France (cf. transcriptions ci-dessus) est l'occasion de comprendre les rôles respectifs des acteurs francs-maçons impliqués de la famille Bréhier, dont François-Salomon qui fut maire de la commune d'Ergué-Gabéric de 1808 à 1812.





Sceau officiel de la Loge « L'heureuse maçonne à l'orient de Quimper »

### Un particulier franc-maçon

Aux archives départementales d'Ile-et-Vilaine et du Finistère, les compte-rendus du Présidial<sup>32</sup> de Quimper et du Parlement de Bretagne mentionnent bien qu'un frère Bréhier de la loge « L'heureuse maçonne » de Quimper est accusé d'escroquerie liée à son activité de franc-maçon, mais ne précisent ni son prénom, ni son état-civil.

<sup>32</sup> Présidial, s.m. : tribunal de justice de l'Ancien Régime créé au XVI<sup>e</sup> siècle ; c'est en 1552 que le roi Henri II de France, désireux de renforcer son système judiciaire et de vendre de nouveaux offices, institue les présidiaux ; le présidial de Quimper-Corentin a été créé à cette date dans le ressort du parlement de Bretagne (Wikipedia). Siège présidial, tribunal qui juge en dernier ressort, sans appel (Dictionnaire du Moyen Français). Sous l'Ancien Régime, tribunal et juridiction qui avaient été établis en 1551 dans certains baillages importants pour juger en dernier ressort les affaires peu graves (Trésor Langue Française).

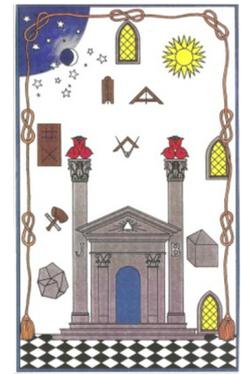
Il en est de même pour les documents conservés aux Archives Nationales et au département des Manuscrits de la BnF, mais en y regardant de plus près on croit pouvoir identifier qui a fait quoi.

C'est bien de la loge « L'heureuse maçonne » de Quimper que le scandale a éclaté : « un membre de cette même loge vient d'abuser de la maçonnerie pour faire de fausses lettres de change qu'il tiroit sur le Grand Orient au profit de paysans grossiers et crédules qui lui donnoient une somme modique pour en obtenir une plus considérable dans un tems limité ».

Cette affaire n'échappe pas à l'évêque Toussaint Conen de Saint-Luc<sup>33</sup> qui, lors de deux missions ou prédications<sup>34</sup>, l'une en langue bretonne, l'autre en française, organisées le 6 juin 1776 dans la cathédrale de Quimper, dénonce les déviances d'une « certaine association qui contre l'intention, sans doute, de ceux qui s'y sont enrôlés, ne tend

<sup>33</sup> Toussaint Conen de Saint-Luc (1734-1790) est un évêque breton né à Rennes et décédé à Quimper. Nommé abbé de l'abbaye de Langonnet en 1767, il devient le dernier évêque de Cornouaille de 1773 à 1790. Prélat zélé, ultramontain, il s'oppose aux loges maçonniques de Quimper, " La Parfaite Union" et l'"Heureuse Maçonne", et dénonce en chaire les 8 et 9 juin 1776 « ces gens sans mœurs, sans scrupule ».

<sup>34</sup> Mission, s.f. : suite de prédications pour l'instruction des fidèles et la conversion des pécheurs (TLFi). Les missionnaires bretons les plus connus sont Dom Michel Le Nobletz (1577-1652) et Julien Maunoir (1606-1683) ; de nombreux prédicateurs ont organisé dans les campagnes bretonnes jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle, comme les pères Jean-Louis Rozec, René-Marie de la Chevasnerie.



à rien moins qu'à conduire au déisme et au libertinage ».

Et il précise les agissements d'un « particulier franc maçon qui a effectivement surpris la douce foi des hommes simples en leur faisant payer des sommes considérables pour les agréer à la franc maçonnerie, quoique nous ne l'ayons désigné en aucune manière, ne le connaissant pas même de nom et quoique le procureur du Roy eut pleine connoissance des manœuvres de ce jeune homme, qu'il eut vu les billets qu'il avoit donné et qu'il eut cherché à le faire évader. »

Il n'y qu'un seul Bréhier identifié à la loge de l'Heureuse Maçonne : en 1774 Jean-Corentin, maître en chirurgie, apparaît dans les tableaux des membres avec la fonction de « thuilier »<sup>35</sup>, et le titre de « souverain prince de rose croix », né à Quimper le 20 juillet 1747. C'est bien un « jeune homme » comme précise l'évêque, à savoir 29 ans à l'époque, qui a utilisé son rang de garant du secret de la loge pour soutirer de l'argent à des tiers crédules.

Le procureur du Roi et le tribunal présidial de Quimper vont demander qu'une procédure criminelle soit ouverte, mais cela sous forme d'un procès à charge contre l'évêque accusé d'avoir profité d'un fait divers pour lancer publiquement une violente opprobre morale contre l'intégrité des francs-maçons de la ville. Il faut dire que « plusieurs (d'entre eux) sont les principaux membres du présidial ».

---

<sup>35</sup> Tuilier, s.m. : franc-maçon chargé de tuiler une loge, c'est-à-dire constater si un candidat franc-maçon l'est vraiment, et donc de défendre l'accès à la loge aux non-initiés (fr.wiktionary.org).

En fait, depuis 1774 et même avant, Quimper connaît une lutte implacable entre deux loges concurrentes : *L'Heureuse Maçonne* et *La Parfaite Union*. Avant l'affaire Bréhier, d'autres malversations sont constatées au sein de l'Heureuse Maçonne : « dernièrement un de leurs membres venoit de commettre un vol avec effraction, on instruit actuellement sa procédure en crime, heureusement il a pris la fuite ». Mais l'affaire Bréhier va accélérer les choses, et fin 1776 la loge de l'heureuse maçonne est interdite par les instances du Grand-Orient qui par contre officialisent la constitution de la Parfaite Union.



Toussaint-François-Joseph Conen de Saint-Luc (1734-1790)

L'évêque est dans un premier temps muté à l'évêché de Saint-Flour. Puis, après moult réclamations, la procédure contre lui est arrêtée et il est rétabli et confirmé comme évêque de Quimper où il décédera en 1790.

Mais en 1776 il a droit de la part du secrétaire de la Maison du Roi à une remontrance royale : « Sa Majesté a également jugé qu'en usant d'un peu plus de ménagement, votre zèle n'en eût peut-être que mieux atteint le but que vous proposiez sans sous exposer



Louis XVI, roi de France et de Navarre de 1774 à 1791

DECEMBRE  
2017

Article :

« 1776 - Escroquerie du franc-maçon Jean-Corentin Bréhier, une affaire sous Louis XVI »

Espace  
Archives

Billet du  
23.12.2017

aux suites désagréables que vous venez d'éprouver. »

### Bréhier de la Parfaite Union

A partir de 1773 on trouve des Bréhier dans les tableaux des membres de la loge « La Parfaite Union », mais ceux-ci ne peuvent pas avoir des liens avec celui qui, depuis la loge concurrente, a entaché la réputation maçonne. Cela exclut donc Jean-Corentin, son père Gilles et ses autres frères. En effet la haine est telle que le correspondant de la Parfaite Union parle de « fripon » et de « membres perdus, banqueroutiers et autre qui se trouve aujourd'hui sous le coup de la procédure criminelle et qui ne sauroit éviter une peine effective et difamante ».

En fait le premier Bréhier qui apparaît dans la Parfaite Union est Claude, frère cadet de Gilles et également négociant. Il est qualifié de « jeune », tient d'abord la fonction de « terrible » (officier "expert"), et dès 1779 est « revêtu de tous les grades ». En 1780 il est dénommé « Bréhier père » car ses fils sont aussi devenus membres de la loge, et assurera au cours des années les rôles de premier surveillant, correspondant et trésorier jusqu'à l'année de sa mort en 1785.

Le fils aîné de Claude, Jean Élie, négociant de Quimper, est qualifié dès 1779 de « Bréhier fils », avec le titre de « maître bleu » et une fonction de vice orateur. L'année suivante il est dit « Bréhier fils aîné » et obtient le titre de « maître parfait », puis « élu des quinze » et « élu des 9 », et la fonction de secrétaire ; en 1789 il est « vivant noblement » et « chevalier d'Orient ».

Le deuxième fils Bréhier, Jean Julien, apparaît en 1781 comme « fils cadet » en tant que « maître bleu », puis « élu des 15 ou des 9 ». En 1787, le Julien Bréhier vivant à Vannes est peut-être ce fils cadet. En tous cas ce ne peut pas être le fils de Gilles, car ce fils-là est décédé en 1774. Quant à l'Auguste Bréhier domicilié à Montauban, membre également peu assidu en 1789, nous ne l'avons pas identifié.

Et enfin le second cadet, François-Salomon, exerçant la profession procureur du présidial et futur maire d'Ergué-Gabéric, est membre de la Parfaite Union en 1786 et 1787 avec le titre de « maître bleu ».

Tableau généalogique des Bréhier francs-maçons :

BRÉHIER Jean (~1694-1749) x PICHON Magdelaine  
L> BRÉHIER Gilles (1716-1795)  
x VINCENT Jeanne (~1723-1785)  
|> BRÉHIER Jean Corentin (1747-?), médecin, \*LHM  
L> BRÉHIER Claude (1729-1785), négociant, \*LPU  
x VINCENT Julienne (1729-1800)  
|> BRÉHIER Jean Élie (1756-?), négociant, \*LPU  
|> BRÉHIER Jean Julien Marie (1757-?), négoc., \*LPU  
|> BRÉHIER François Salomon (1760-1845), avoué, \*LPU

Légende :

\*LPE : loge L'Heureuse Maçon, \*LPU : loge La Parfaite Union

# Belle statue monumentale et légende de Sant Alar

*Sant meïn meur*

**Une nouvelle statue à l'entrée de la Vallée des Saints de Coanoët et les légendes d'un saint du lieu éponyme du Stangala racontées par le mémorialiste Louis Le Guennec dans les années 1929-34.**

Ce sont les sculpteurs Patrice Le Guen et Jean-Philippe Drévilhon qui ont réalisé cette statue en septembre 2017. La revue de prédilection des promeneurs du Stangala était le bulletin du syndicat d'initiative et automobile-club de Quimper.

## Le saint patron des chevaux

Il fut au 5e siècle le troisième évêque de Cornouaille (Quimper), après saint Corentin et saint Conogan (Guenoc), souvent confondu avec saint Éloi, patron des chevaux également, représenté soit en évêque, soit ferrant un pied de cheval.

Saint patron de la paroisse d'Ergué-Armel, il est vénéré également à Ergué-Gabéric de par sa présence légendaire sur le site éponyme du Stangala. Il est décédé en 462 et est célébré le 26 octobre par les Églises chrétiennes.

On sait très peu de choses de la vie de ce saint évêque dont le culte est très répandu dans le diocèse de Quimper et très popu-

laire comme protecteur des chevaux.

Saint Alar était à l'origine le saint protecteur des alevins et des alevineurs<sup>36</sup> en raison de la proximité de son nom avec celui-ci, le terme « *an alaer* » signifiant l'alevineur en breton. Ce n'est que par la suite qu'il est devenu le saint patron des poulains, et par extension, des chevaux. Ceci sans doute, de fait que sa vie étant oubliée au Moyen Âge, il a remplacé saint Éloi.

Sous les noms d'Alar, Alor ou Alour, il est le patron des églises paroissiales de Mespaul, Garlan, Roscanvel et Saint-Éloy, Tréguennec Tréméoc, Plobannalec-Lesconil et Ergué-Armel dans le Finistère et de nombreuses chapelles lui sont dédiées. Une fontaine lui est consacrée à Ergué-Armel où un pèlerinage y est organisé et où on peut jeter des pièces pour favoriser son mariage ou l'arrivée de la pluie.

Son nom a été donné également au ruisseau, vallon et jardin botanique du Stang-Alar à Brest, ainsi qu'à la vallée de l'Odet à quelques kilomètres au nord de Quimper, les gorges du Stangala. Sur ce dernier site une légende principale lui est attachée, à savoir le saut qu'il a effectué d'un versant à l'autre alors qu'il était poursuivi par des brigands.

Des statues polychromes le représentent dans les églises de Pleyben, Brasparts, Locronan, Plozévet et à la chapelle St-

<sup>36</sup> Un alevineur est une personne spécialiste de la production d'alevins de poissons en aquaculture, en pisciculture ou en rivière.

OCTOBRE  
2017

Articles :

« Sant Alar  
(5e siècle) »

« Les légendes  
du Stangala  
par Louis Le  
Guennec,  
Dépêche &  
Quimper-  
Cornouaille  
1929-34 »

Espaces  
Personnages  
Gazette

Billet du  
28.10.2017



Saint Alar en  
l'église St-  
Germain de  
Pleyben

Les trois légendes préférées de Louis Le Guennec dans les années 1930 sont celles du saut de saint Alar poursuivi par des mécréants, de la fontaine à l'eau transformée en vin et du combat d'un jeune homme contre un terrible griffon.



En 1984, ces 3 histoires ont été publiées dans un recueil des contes et légendes du grand-Ergué de la Commission de Recherches Historiques d'Ergué-Gabéric avec la participation de l'illustrateur Laorz, alias Laurent Quevilly.

Guéanolé d'Ergué-Gabéric <sup>37</sup>, près du Stangala.

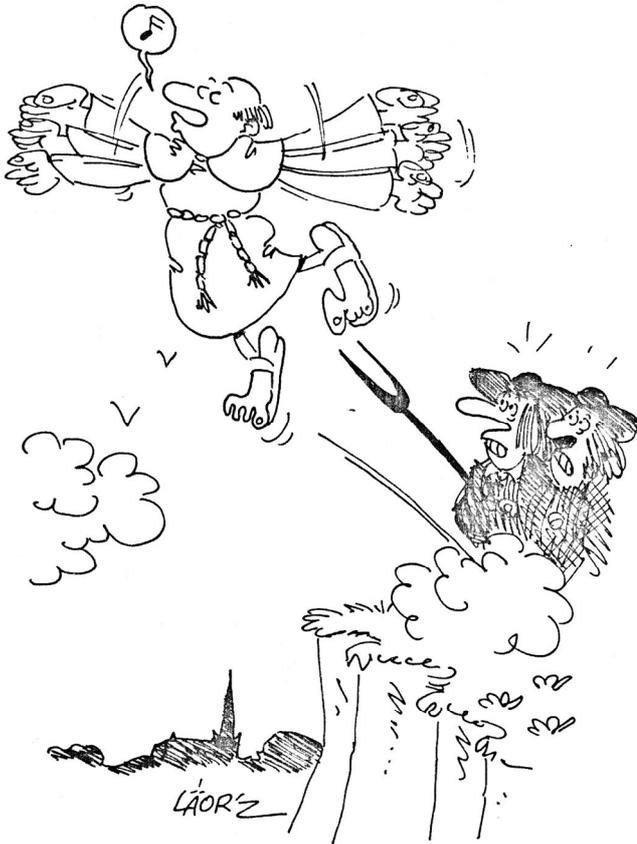
Courant septembre 2017, une statue monumentale de plus de 3m50, en granit de Cleder, a été réalisée par les sculpteurs Patrice Le Guen et Jean-Philippe Drévilon sur le site de la Vallée des saints de Carnoët. Le saint est représenté martelant un fer à cheval sur un établi de forge, la vasque contenant le feu est gravée d'une représentation de la mort ou d'un diable.

<sup>37</sup> Étrangement la statue de Sant-Alar de la chapelle St-Guéanolé n'était pas inventoriée en début de 20e siècle. Son arrivée mystérieuse est donc plus tardive.



En 1934, dans le bulletin estival du syndicat d'initiative et automobile-club de Quimper, Louis Le Guennec leur consacre trois pleines pages. Il démarre par l'exploit de saint Alar qu'on confond souvent avec saint Eloi, et

qui, dérangé par des brigands dans sa « maison de prière » au Stangala, aurait usé de ses pouvoirs pour les neutraliser, mais « Alar fit mieux. Un bond gigantesque au-dessus de la vallée le porta sans encombre à l'autre bord ».



(dessin de Laurent Quevilly)

La fontaine de saint Alar est la deuxième légende collectée et serait située près de son ermitage « non loin de la grande papeterie Bolloré ». Et la vertu de cette fontaine est son eau qui « possède, paraît-il, une singulière vertu, celle de se changer en vin, une fois tous les cent ans, pendant une heure ». En fait, si effectivement l'ermitage de saint Alar était bien en amont du Stangala, il l'est encore plus que la papeterie, car la fontaine en question et le pont Sant-Alar était sur les terres gabérisiennes de Creac'h Ergué.

La troisième histoire, celle du griffon du Stangala, est certainement la plus connue. Elle est résumée dans l'article de 1934 : « un griffon redoutable avait jadis son repaire dans une caverne de la pointe rocheuse qu'on appelle toujours, en souvenir de lui, le Griffonnez » ; « Désespéré d'apprendre que celle qu'il chérissait allait devenir la proie du monstre, le jeune homme osa attaquer celui-ci dans sa caverne et le combattit avec une telle rage qu'il en vint à bout » ; « un autre prétendant sans scrupules s'était vanté d'avoir lui-même exterminé la bête » ...

Dans la version plus longue de la Dépêche en 1929, la trame est identique, mais l'époque est précisée « sous le règne du comte Hoël ou de Budic-Meur ». Et, hormis la jeune fille, les personnages principaux, à savoir le jeune Mahonec du Ker éponyme et son rival Kergadou, sont nommés de façon blagueuse.

Le mémorialiste glisse même des dialogues dans son conte populaire et conclut par ce final conventionnel : « Le mariage eut lieu, dit-on, sur l'heure. Mahonec et sa femme vécurent longtemps, furent très heureux et eurent beaucoup d'enfants. »



« Pour l'empêcher de dépeupler le pays, on fut obligé de conclure un pacte aux termes duquel on devait lui livrer chaque mois une jeune fille tirée au sort. Il est aisé de comprendre dans quelle désolation et quelle épouvante vécurent désormais les familles pourvues de jouvencelles. »

OCTOBRE  
2017

Article :

« CHUTO  
Pierrick -  
Auguste, un  
blanc contre  
les diables  
rouges »

Espace  
Biblio

Billet du  
07.10.2017

# Auguste Chuto, un Blanc contre les Diables Rouges

Enep ar Diaouled Ruz

**P**ierre-Jakez Hélias dans son « Cheval d'Orgueil » raconte l'histoire de ces « Blancs » de Tréguennec qui avaient remporté une « brillante victoire contre les diables Rouges. Ils en sont venus à bout, du vieux Satan ... », lequel est Le Bail de Plozévet, l'ennemi juré d'Auguste Chuto <sup>38</sup>.

En cette fin d'année 2017 le quêteur de mémoire Pierrick Chuto <sup>39</sup> a publié la suite des aventures

<sup>38</sup> Citation page 57, citée notamment dans l'étude « Têtes rouges et culs blancs – Les Rouges et les Blancs dans les mémoires de Pierre-Jakez Hélias » de Thierry Glon, publiée dans l'ouvrage collectif "Les Bretons et la Séparation (1795-2005)".

<sup>39</sup> Pierrick Chuto, passionné d'histoire régionale, est l'auteur de nombreux articles (Le Lien du CGF, La Gazette d'Histoire-Genealogie.com ... ) et de cinq livres sur le Pays de Quimper : Premier livre paru en 2010 « Le maître de Guengat, "Mestr Gwengad" » (Auguste Chuto né en 1808, propriétaire-cultivateur, meunier et maire). Le second « La terre aux sabots, "Douar ar boutoù-koad" » (Louis-Marie Thomas cultivateur à Plonéis en Basse-Bretagne de 1788 à 1840) est publié en mars 2012. Le troisième « Les exposés de Creac'h-Euzen - Les enfants trouvés de l'hospice de Quimper au 19e siècle » (le tour de l'hospice civil et les 3816 enfants exposés entre 1803 et 1861) en octobre 2013. Et le quatrième « IIIe République et Taolennou, tome I, 1ère époque 1880-1905 » (l'histoire d'Auguste Chuto pré-

extraordinaires de son grand-père Auguste sous le titre évocateurs de « *Auguste, un Blanc contre les Diables Rouges* ».



Appelé "Aogust an tagnous"

Pierrick n'a pas connu son grand-père Auguste qui, dans sa famille, a laissé le souvenir de quelqu'un qui avait vécu par et pour la religion. Par désir de comprendre tout le non-dit de la mémoire familiale, Pierrick a écumé les archives de l'époque et a déjà publié un premier tome « *IIIe République et Taolennou* » <sup>40</sup> de chroniques éclairantes sur la période allant de 1880 à 1905.

Ici c'est la suite et on découvre que la séparation des églises et de l'état républicain a laissé des plaies vives et douloureuses dans toute la région de Cornouaille pendant près de 20 années.

dicateur de Penhars) en février 2016. Le tome 2 de la confrontation des Cléricaux et des laïcs en Cornouaille, « Auguste, un blanc contre les diables rouges (1906-1925) », est son cinquième livre. Livres disponibles sur <http://www.chuto.fr> (paiement CB possible) ou en librairie.

<sup>40</sup> Tableaux, taolennou, s.m.pl. : tableaux de mission, traduits du breton « *Taolennou ar mission* », illustrations destinées à l'enseignement de la religion et à l'évangélisation. Créés au 17e siècle par le jésuite d'Hennebont Vincent Huby, et par le prédicateur plougonvelinois Michel Le Nobletz, et popularisés par le père Julien Maunoir. Ces tableaux représentant généralement les péchés capitaux et les mauvaises conduites à éviter ont été utilisés jusqu'au milieu du 20e siècle.

« Comme dans  
mes précédents  
écrits, il est  
hors de ques-  
tion que j'érige  
une statue à  
l'un de mes  
ancêtres.  
Pleine de faits  
louables ou  
non, la vie de  
cet homme  
ordinaire m'est  
cependant fort  
utile pour  
raconter une  
histoire mé-  
connue de la  
Cornouaille.  
Elle débute,  
cette fois en  
1906, par les  
inventaires  
mouvementés  
des églises ... »



Si les états d'âme d'Auguste y sont toujours bien analysés, l'auteur s'efforce de présenter aussi les idées et les actions du clan adverse, ainsi que les enjeux sociaux et politiques au niveau régional et national. Car la réalité est complexe en 1906-1924, surtout dans ce pays cornouaillais incluant les communes côtières et les paroisses rurales et agricoles.

Auguste, agriculteur propriétaire à Kerviel en Penhars, sillonne les pardons et manifestations contre les inventaires des églises et il s'exprime vivement dans les journaux. Surnommé « *Aogust, an tagnous* » (Auguste, le teigneux) par ses adversaires, il intervient publiquement, très souvent dans sa langue maternelle, qu'il maîtrise évidemment.

Sans relâches, on le retrouve à Pont-l'Abbé, Pouldreuzic, Loctudy, Bénodet ..., mais aussi bien sûr dans le canton de Quimper, défendant les intérêts catholiques

et conservateurs, et invectivant les républicains laïcards de gauche. Pour ce qui concerne Ergué-Gabéric, où il trouve des soutiens dans les manifestations d'oppositions catholiques, il serait impossible d'énumérer ici tous les nombreux récits relatés.

À titre d'exemple, on notera entre autres l'allocution publique d'Auguste en langue bretonne le dimanche 12 mai 1907 à un pèlerinage à la chapelle de Kerdévo :

*« M. Chuto, le conférencier breton dont le talent oratoire se passe désormais de tout éloge, a pris la parole devant un auditoire de 5000 personnes (NDLR: sur le placître plus précisément, si l'on croit les autres témoins). Pendant près d'une heure, il a tenu cette foule sous le charme de sa parole ardente, cinglante par moment pour les oppresseurs de la conscience française. L'indignation causée par les expulsions de ces dernières années a trouvé en M. Chuto un interprète ému et communicatif. Les applaudissements nourris qui à chaque instant ont interrompu sa conférence lui ont montré qu'il avait été compris. »* (Progrès du Finistère du 15.05.1907)

En conclusion, bien que leurs origines familiales soient à l'opposé, les écrits respectifs de Pierre-Jakez Hélias et de Pierrick Chuto ont en commun de ne pas choisir tout à fait leur camp afin de mieux intégrer les autres.

On peut même dire que la compréhension bienveillante des « Rouges » et des « Blancs » constitue finalement leur héritage collectif.

« Si le célèbre politicien rouge et le petit propriétaire blanc se croisent un jour au paradis ou au purgatoire, ils auront assez de sujets de discussion pour l'éternité. À moins qu'ils ne se retrouvent tous deux chez les diables rouges ! »



# Cartographie communale historique des 19-20 siècles

Sevel kartennoù

**A**u départ une carte communale 1:50000 aux 6 couleurs des années 1950 qui nous fait reconsidérer la datation des précédentes cartes d'état-major.

En effet, il y a quelques semaines, l'IGN (Institut Géographique National) a mis à disposition sur son Géoportail des cartes historiques datant des années 1950 et permettant l'analyse de l'évolution du territoire par rapport aux cartes plus anciennes.

## Les six couleurs de 1950

Le modèle utilisé pour Ergué-Gabéric est la carte non colorisée mise à jour dans les années 1920 (cf ci-après). Les voies de communications et les emplacements de hameaux y sont identiques, les routes de Coray et Langolen étant déclarées de grande circulation en 1950. Les hachures pour le relief sont reprises de la carte de 1920, avec en 1950 un degré de précision accentuée et l'ajout de courbes de niveaux (dont celle en gras pour les 100m au dessus de la mer).

Sur le territoire gabéricois les six couleurs utilisées sont :  noir : chemins vicinaux secondaires ou principaux, hachures pour le relief, habitations, église, chapelles, calvaires.  rouge : routes

de grande circulation.  bleu : cours d'eau, ruisseaux et rivières.  vert : bois et forêts.  marron : courbes de niveau et indication 100m s/ mer.  violet : quadrillage de la carte.

En y regardant de plus près, certains détails pour trois quartiers représentatifs permettent de dater les deux précédentes cartes d'état-major de 1920 et 1860 déjà publiées sur le site Grand-Terrier.

 Bourg : le cimetière est déplacé à Pennarun sur les cartes de 1950 et de 1920 ; la ligne de chemin de fer est tracée sur les 3 cartes.



 Lestonan : deux mentions du village de Lestonan, l'un près de Pen-Carn, l'autre près de Kerhuel, en 1920 et 1950, alors qu'en 1860 seul le premier y est indiqué ; canal de la papeterie d'Odet en 1950 et 1920.

 Lenhesq : route de Coray détournée en 1950 et 1920, alors que la déviation est en projet en 1860.

## Le noir et blanc de 1920

Conservée aux archives départementales du Finistère (liasse 30896), la carte en question est légèrement différente de celle de l'I.G.N. de 1860 (cf ci-après), notamment sur l'état de certaines voies de communication comme dans le quartier d'Odet, repré-

sentées par un trait dédoublé, alors que sur la carte de 1860 il y a un trait simple indiquant un chemin vicinal secondaire. On peut donc affirmer que la carte en question est bien ultérieure et date de la fin du 19e, voire début du 20e.



De plus contrairement à la version I.G.N. une mention du village de Lestonan a été indiquée au niveau de Kerhuel. Par ailleurs le tracé du chemin de fer y est bien présent, ce qui laisse penser qu'elle ne peut pas être antérieure à 1855. Et enfin, toujours à Odet, le tracé du canal d'amenée réalisé vers 1860-70 y est dessiné et le village de Stang-Venn a été ajouté. Elle fait aussi apparaître le cimetière de Penna-run alors que les travaux et le transfert des tombes de l'église paroissiale ne furent achevés qu'en 1922.

Cette carte était très utilisée au début du 20e siècle par les services de voiries pour la commune d'Ergué-Gabéric. On la retrouve dans le dossier 30896 qui traite du classement des chemins vicinaux en 1919-1920.

Norbert Bernard a donné pour la planche locale incluant Ergué-Gabéric la date de 1858 et la mention « *Carte d'Etat-major, dite de Capitaine* ». Mais Louis Capitaine ayant exercé au 18e siècle, cette référence semble inexacte

car la carte date au moins de la fin du 19e, et même plutôt du début du 20e.

Nous pensons que la carte date des années 1920 et est la base de la carte colorée des années 1950, mais elle n'intègre pas encore les courbes de niveaux, le relief étant représenté uniquement par des hachures.

### Carte d'état-major de 1860

À l'occasion d'une magnifique Exposition intitulée « *La France en relief* », installée en février 2012 au Grand Palais, les nombreux visiteurs ont pu découvrir, outre les maquettes de villes-frontières du musée des Invalides.

Par rapport aux cartes de Cassini, la représentation du relief est améliorée grâce à des hachures (et non des courbes de niveau de nos cartes actuelles) et des points cotés notant l'altitude.

Pour Ergué-Gabéric un détail nous confirme une datation un peu tardive par rapport aux premières versions des cartes d'état-major : le tracé de la ligne de chemin de fer desservant Quimper qui est ouverte et inaugurée en 1863.



**OCTOBRE 2017**

**Articles :**

« **Carte communale 1:50000 aux 6 couleurs des années 1950** »

« **Carte d'Etat-Major de la voirie et du territoire communal mise à jour dans les années 1920** »

« **Carte d'Etat-Major au 1:40000 et en couleurs établie dans les années 1860** »

**Espace PlansCartes**

**Billet du 14.10.2017**



OCTOBRE  
2017

Article :

« BABON-  
NEAU Chris-  
tophe et  
BETBEDER  
Stéphane -  
Mémoires  
d'un paysan  
bas-breton »

Espace  
Biblio

Billet du  
04.11.2017

# Un petit mendiant glazik en bande dessinée

Bandenn treset ar c'hlasker

**D**epuis fin 2015, le livre « *Le Cheval d'orgueil* » de Pierre-Jakez Hélias avait sa bande dessinée célébrant l'inter-générationnel bigouden <sup>41</sup>. Aujourd'hui les mémoires de Jean-Marie Déguignet, paysan bas-breton, sont aussi en version BD, mais avec des couleurs bleues "glazik".

## Petit bonhomme en bulle

Christophe Babonneau est un illustrateur-dessinateur, natif de Nantes, qui a déjà réalisé d'admirables bandes dessinées <sup>42</sup> d'inspiration bretonne. Stéphane Betbeder, né à Pau, est un scénariste de bande dessinée et créateur d'environnements de fantasy, thriller et mangas. Axel Gonzalbo est un coloriste reconnu, et scénariste également.

Tous trois ont réussi à adapter et produire une version très réussie des mémoires d'un paysan bas-breton, lancée en octobre 2017 par un premier tome « *Le Mendiant* », dont les couleurs inter-générationnelles pourraient se

<sup>41</sup> Le « *Cheval d'orgueil* » de Bertrand Galic (scénariste), Marc Lizano (dessinateur) chez Noctambule BD.

<sup>42</sup> Les autres BDs de Christophe Babonneau aux éditions Soleil sont « *Les Contes de Brocéliande* », « *Les Contes du Korrigan* » et « *La Légende de la Mort* ».

rapprocher de celles de la BD du « *Cheval d'Orgueil* » de Pierre-Jakez Hélias.

Dans les « *Mémoires d'un paysan bas-breton* », le jeune Dégugnet et ses familiers y sont magnifiquement dessinés comme les petits personnages d'Olivier Perrin dans la « *Galerie Bretonne* » <sup>43</sup>, tous habillés de « *bragou braz* » <sup>44</sup>, et les femmes en coiffe. Les textes d'évocation de l'enfance et des incontournables légendes sont judicieusement choisis et bien amenés.

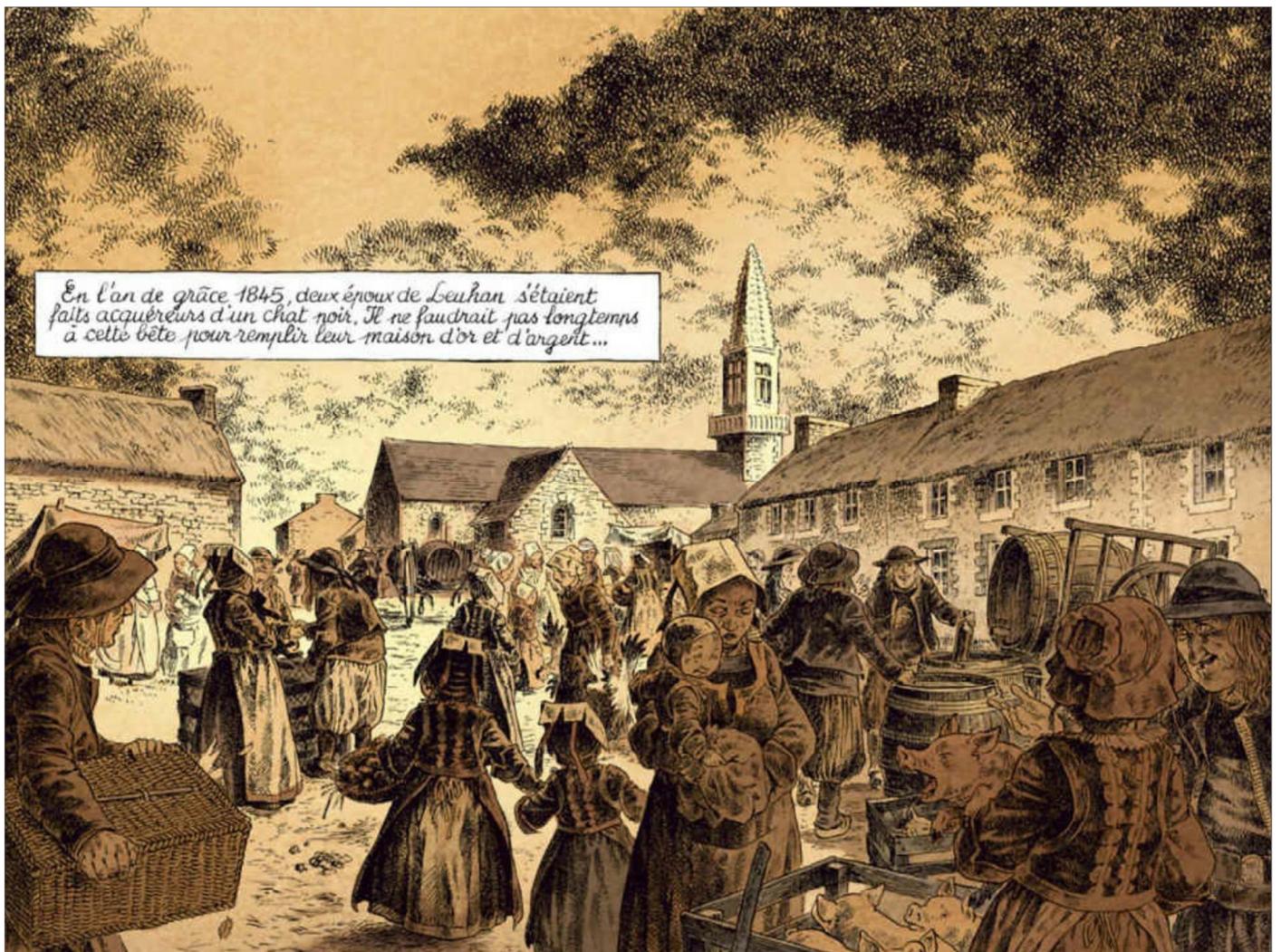
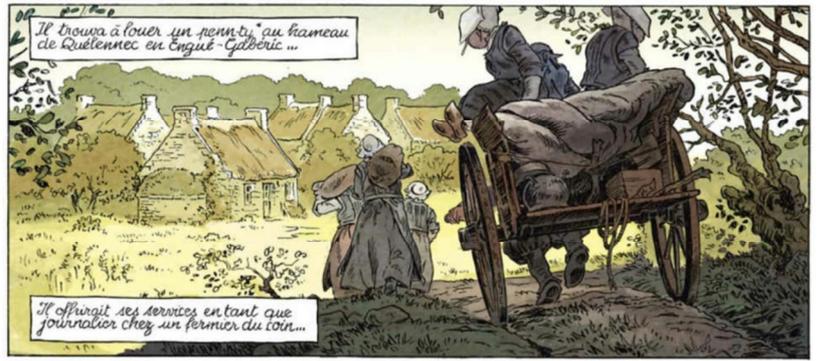


On remarquera entre autres la première pleine page d'une rue quimpéroise, l'arrivée dans la campagne de Quélenec, les belles planches de l'histoire du « *C'haz du* » (chat noir), les scènes de curés sermonnant, la cohabitation avec le « *Christoc'h Du* » au château de Lezergué, les délires du vieux Déguignet écrivant ses mémoires à l'asile.

<sup>43</sup> « *Galerie bretonne ou Vie des Bretons de l'Armorique* », dessins d'Olivier Perrin et texte explicatif d'Alexandre Bouet, 1835, 3 tomes.

<sup>44</sup> Bragoubraz, pl. : grande culotte bouffante encore portée par les hommes au XIXe siècle, mais commençant à être remplacée par le pantalon à la fin des années 1840.





Une magnifique BD dans tous les kiosques à fin 2017

Babonneau - Betbeder - Gonzalbo

# Mémoires d'un paysan bas-breton

1. Le Mendiant

d'après l'œuvre de  
Jean-Marie Déguignet



« C'est ainsi revigoré par le grand air de la campagne que je débutais ma carrière de « mendiant professionnel. Je n'étais qu'un amateur et j'allais apprendre à mes dépens qu'il s'agissait d'une activité très périlleuse. »

SOLEIL -- CELTIC  
CONTES DE BRETAGNE